

Le chaos politique

Les révélations sensationnelles au comité des comptes publics, le départ précipité de M. Taschereau, la démission de plusieurs de ses collègues, l'accession de M. Godbout au poste de premier ministre, la scission Gouin-Duplessis, les caucus tenus à Montréal et à Sherbrooke par les deux alliés d'hier et leurs adhérents respectifs, tout cela, survenu dans l'espace de quelques jours seulement, est bien fait pour déconcerter même les vieux routiers de la politique et créer chez eux comme chez tous ceux qui s'intéressent au sort de leur province un état d'esprit confinant au chaos.

L'ancien régime, en dépit des efforts qu'il faisait pour le dissimuler, portait en son sein des germes de mort. Amolli par une quarantaine d'années de vie facile et ne disposant que d'une très faible majorité à la Chambre, il devait, dès l'ouverture de la session, subir les assauts répétés d'une opposition de fortune, si l'on veut, mais d'une opposition singulièrement active et dans laquelle abondaient l'ardeur, la jeunesse et la combativité. Le gouvernement Taschereau tomba comme il était à prévoir qu'il tomberait.

Mais—cruelle ironie—juste au moment où l'alliance Gouin-Duplessis allait, selon toute probabilité, s'emparer à son tour du pouvoir, voici que conservateurs et libéraux dissidents rompent soudain leur pacte du 7 novembre 1935 et se séparent en claquant les portes!

Que résultera-t-il de cette situation nébuleuse? Une autre alliance après le scrutin du 17 août, alors que, semble-t-il, aucun des trois partis en lice ne sera de taille à gouverner seul, ou la tenue de nouvelles élections? Bien malin qui pourrait le dire aujourd'hui.

En attendant, l'état de choses actuel ne laisse pas d'embarasser beaucoup ceux qui se liguèrent naguère pour culbuter la vieille administration et qui, ce travail accompli, devront maintenant, bon gré mal gré, se jeter les uns contre les autres.

M. Edouard Lacroix, le père de l'Action Libérale Nationale, espérait jusqu'à ces tout derniers jours, malgré ce qui vient de se passer, la continuation d'une entente conclue on sait au prix de quelles peines et de quelles difficultés. Nous ne sommes pas optimiste à ce point. Après les récents discours à la radio de MM. Grégoire et Philippon, nous croyons au contraire que la division ne fera que s'accroître. Leurs déclarations intempestives et pour le moins prématurées n'ont fait que creuser davantage le fossé qui sépare les deux chefs. C'est bien le cas de répéter ici le mot: "Déliez-moi de mes amis; mes ennemis, je m'en charge."

Quant au nouveau premier ministre de la province, M. Adélard Godbout, il n'a pas encore, à l'heure où nous écrivons ces lignes, fait connaître la composition de son cabinet, mais celui-ci sera vraisemblablement formé d'anciens collègues, d'autres membres de la droite et de quelques recrues du dehors. Et, pour compliquer une situation déjà passablement embrouillée, on parle en certains milieux d'un quatrième parti que dirigerait le maire actuel de Montréal, M. Camilien Houde. Allez donc vous retrouver dans ce dédale!

L'atmosphère politique est si chargée en ce moment que nul observateur tant soit peu consciencieux n'oserait se prononcer sur l'issue de la prochaine campagne dans Québec. Le plus sage est donc d'attendre l'énoncé de leur programme par les trois chefs en présence et de ne pas se risquer dans des commentaires que les événements peuvent du jour au lendemain démentir.

Pour notre part, soucieux avant tout de l'intérêt public, nous ne condamnons ni n'approuvons aucun de ces chefs avant d'être bien fixé sur ce qu'ils ont l'intention de faire pour sortir la province de l'impasse où elle se débat depuis six mois. Agir autrement serait montrer plus d'esprit de parti que de patriotisme. Notre ligne de conduite est néanmoins déjà toute tracée. La voici en deux mots:

Le groupement qui nous offrira les meilleures garanties de paix, d'ordre et de stabilité pourra, quel qu'il soit, compter au moment opportun sur notre appui le plus sincère et le plus dévoué.

Nous savons que le gros de l'électorat québécois est animé des mêmes sentiments et que nous serons, le 17 août prochain, en très bonne compagnie.

Le festival du 5 juillet crée beaucoup d'intérêt

Les préparatifs vont bon train en vue de ce grand événement musical qui attirera ici une foule de visiteurs. — Un comité fort actif.

Les citoyens de notre ville qui se sont chargés d'organiser le grand festival de fanfares devant avoir lieu à Waterloo dimanche le 5 juillet n'entendent pas être pris au dépourvu pour recevoir l'affluente considérable de visiteurs que cet événement ne manquera pas d'attirer en notre ville.

C'est dire qu'ils sont fort occupés à mettre la dernière main aux détails préliminaires à cette fête musicale et qu'ils ne négligeront rien afin d'en assurer le succès. Si la température est favorable, et l'on espère quelle le sera, Waterloo sera ce jour-là le rendez-vous d'une foule de personnes qui viendront voir une dizaine de fanfares de la région prendre part au tournoi préparé à leur intention.

Nous donnerons la semaine prochaine de plus amples détails sur ce festival, le premier du genre tenu en notre ville, qui y voit un excellent moyen de publicité et une occasion exceptionnelle de faire connaître à tous ceux qui ne les ont pas encore vues toutes les beautés qu'elle recèle.

L'organisation de ce festival a été confiée à un comité composé des personnes suivantes: MM. S. J. Bloomberg, président, Henry Smith, vice-président, F. Graves, secrétaire, Geo. Young, directeur de la musique de Waterloo, assistés de MM. Roger Audette, Armand Boulay, Eugène Courtemanche, Ernest Fournier et quelques autres.

On estime que tout près de 350 musiciens prendront part au festival du 5 juillet. Quant aux fanfares qui se rendront ici pour la circonstance, nous en avons donné récemment les noms dans notre journal.

A dents blanches

Ces pauvres morts devront donc voter encore une fois!

La Saint-Jean-Baptiste étant passée, les élections peuvent venir.

Les candidats perpétuels y verront à nouveau "la chance de leur vie".

Avec ces trois partis en lice, attendons-nous au diable à quatre.

Ne passez pas sur le gazon et ne marchez pas sur les orties de vos voisins.

La nuit porte conseil, mais à condition qu'on ne s'endorme pas tout de suite.

L'éclipse totale en Russie n'est rien à côté de celle qui s'en vient chez nous.

Quand un politicien prend un engagement solennel, c'est qu'il veut prendre le pouvoir.

Les mauvais perdants seront plus nombreux que d'habitude après le prochain scrutin.

S'il faut en juger par certains rassemblements, la voix du peuple devient vite une clameur.

L'inconnu qui vient vous offrir un cadeau se propose ordinairement de vous le faire payer cher.

Vous ne croyez pas à l'Age d'or? Eh bien, écoutez les discours qui se feront d'ici quelques semaines.

Si le commandant du "Queen Mary" ne voulait pas établir de record, il a pleinement réussi.

C'est probablement parce qu'ils ne restent pas longtemps à la maison qu'on les appelle des bons partis.

Les gaillards qui vous réveillent en sursaut la nuit avec leurs cris devraient être moins "à fun" et plus aphones.

Les écoliers qui voudront maintenant ouvrir le livre de la nature y trouveront beaucoup d'enseignements.

La balance du pouvoir est dans les comtés ruraux, mais nos politiciens ont bien de la misère à le comprendre.

Le parti qui l'emportera, ce sera peut-être, après tout, celui qui aura fait le plus de promesses.

Enfin, nous allons savoir lequel des deux chefs oppositionnistes était le plus populaire en novembre dernier!

Il y a des gens qui pourront dans une couple de mois prendre toutes les vacances qu'ils voudront: ce sont les candidats défaits.

Il paraît que certaines légendes indiennes remontent au temps d'Homère. Et c'est probablement aussi le cas de plusieurs de nos meilleures histoires.

Chez le voisin

EN FAILLITE

Encore une ville qui se déclare en banqueroute. A l'avenir St-Lambert sera administré par la Commission municipale de Québec. Nous n'avons pas de telles difficultés à St-Hyacinthe, où les finances municipales sont dans un état très satisfaisant, chaque exercice financier se soldant par un surplus. Cette situation favorable, la ville de Saint-Hyacinthe la doit à sa présente administration municipale. Tant que celle-ci sera au pouvoir, le taux de la taxe restera peu élevé et nous n'aurons pas à craindre de situation lamentable comme celle de Saint-Lambert.

[Le Clairon]

CE QU'IL FAUT

Nous souhaitons, pour le plus grand bien général, que le verdict du mois d'août prochain soit décisif et que le gouvernement qui sera appelé au pouvoir, quel qu'il soit, ait la majorité voulue pour administrer librement les affaires de la province, débarrassé des soucis électoraux et des luttes intestines. Et nous souhaitons que les élections soient faites avec toute l'honnêteté et toute la probité possible, sans boisson, sans corruption afin que le vote du peuple s'exerce librement et avec intelligence.

[L'Eclairer]

DES LACHEURS

Mais n'avons-nous rien dans les veines qui fasse voir que nous sommes les fils d'une race fière et chevaleresque? Sommes-nous des fils dénaturés incapables de nous souvenir que nous sommes des catholiques d'abord mais des Canadiens français ensuite? Le patriotisme n'est pas une vaine chose. Les lâcheurs nous diront que c'est de l'accessoire, du luxe. De l'accessoire, du luxe? Mais si nos prédécesseurs s'étaient dit la même chose, que serait-il advenu de nous tous? La conclusion est vite trouvée.

[L'Etoile du Nord]

CRI D'ALARME

Nos chefs de l'heure actuelle jettent le cri d'alarme; leurs avertissements répétés doivent être entendus de tous. Des éléments étrangers menacent et la langue française, et la foi catholique et les droits les mieux garantis à notre race par la constitution du Canada. Nous avons donc le devoir, Canadiens français, de défendre et de conserver nos libertés si chèrement acquises et de rester attachés à notre patrimoine glorieux. N'oublions donc pas que l'histoire, ce tableau de grandeur et d'exploits merveilleux renferme aussi l'immense nécropole des peuples morts. Combien de temps notre peuple pourra-t-il survivre, noyé au milieu de races à mentalité si étrangère à la nôtre, en ces temps où les caractères nationaux se dissolvent lentement, il est vrai, mais sûrement? Garderons-nous longtemps intacte cette âme nationale qui nous rend meilleurs citoyens ou verrons-nous bientôt crouler dans la poussière des ruines historiques la citadelle édiflée par les nobles coeurs et les grands esprits qu'engendra la race française en Amérique.

[Le Courrier de Sorel]

Nos cercles d'étude sont de plus en plus actifs

Il suffira, pour s'en rendre compte, d'assister à la fête champêtre du 1er juillet prochain, à Rougemont. — Un programme à la fois instructif et amusant.

C'est mercredi prochain que les jeunes agriculteurs de la région, auxquels ne manqueront pas de se joindre un bon nombre de leurs aînés, participeront à la fête champêtre organisée par le bureau de l'agronome régional, M. Lucien Therrien, et qui aura lieu sur la ferme-école des RR. PP. Oblats, à Rougemont.

On compte que tout près de 400 personnes, la plupart des membres de nos cercles d'études, accompagnés de leurs parents et de leurs amis, se rendront à Rougemont à cette occasion.

Le programme de la journée comporte des souhaits de bienvenue par le R. P. Bourassa, O.M.I., Econome provincial, quelques mots d'explications par le R. P. Dutilly, agronome de la ferme-école, et par M. Lucien Therrien, agronome régional, puis une série de démonstrations et discussions sur le fonctionnement des cercles d'étude. Voici, pour faire suite à ce que nous avons déjà publié à ce sujet, quelques notes additionnelles sur la fête champêtre de mercredi prochain:

Appréciation de chevaux de trait croisés et d'étalons pur-sang, par M. J. J. Gautreau, de la section des chevaux à Québec, et M. Gaston Marsan, propagandiste pour l'élevage du cheval et secrétaire de l'Association canadienne des chevaux Belges. Les chevaux seront fournis par des éleveurs de la localité.

Leçon d'appréciation du bétail Ayrshire, par M. Stanislas Chagnon, directeur de la ferme-école de Deschambault.

Le troupeau des Oblats se compose actuellement de 10 belles vaches Ayrshire, enregistrées, et d'un magnifique taureau d'exposition. M. Chagnon sera assisté de M. Armand Lambert, agronome spécial en élevage.

Leçon d'appréciation de la vache Holstein par M. Roger Charbonneau directeur de l'Association des éleveurs de Holsteins et secrétaire de l'Association provinciale. De beaux sujets seront gracieusement fournis par M. Joseph Gingras, de Rougemont, président du groupe des éleveurs de Holsteins de la région. M. Charbonneau sera assisté de M. Lambert.

Leçon de classification des porcs à bacon par M. Joseph Bisson, classificateur officiel des porcs sur les marchés publics de Montréal.

La Coopérative Canadienne du Bétail fournira gratuitement des porcs illustrant les diverses catégories classées sur les marchés.

Deux représentants de cette Coopérative, MM. Alfred Savoie, secrétaire, et M. Albert Robichaud, donneront des explications sur les marchés et des démonstrations sur la classification des veaux engraisés au lait.

Démonstrations sur les volailles par le Rév. Père Dutilly et M. H. P. Ricard, agronome spécial en aviculture.

Visite des poulaillers contenant quelques centaines de poules et 1200 poulets. Explications sur le logement, l'alimentation, l'engraissement en épinette et l'hygiène des volailles.

Démonstrations d'abattage des volailles. Déplumage à la cire. Explications sur l'élevage des poulettes en colonies d'été. Sélection des poules pour la ponte.

Exhibits de grains et de plantes adaptables à notre région. Explications par M. Paul Méthot, chef de la section des semences à Québec.

Explications par M. E. Lafleur, agronome temporaire de Rouville, sur le travail possible d'une niveleuse pour l'arrondissement des planches de labour et l'enlèvement des levées de terres. Cette niveleuse est fournie et transportée gratuitement sur le terrain par des agriculteurs de Rougemont.

Démonstrations dans les vergers de la ferme par M. J. E. Duchesne, secrétaire de la Société provinciale de pomologie, et M. L. A. Mondou, agronome spécial.

Appréciation des divers types de charpentiers de pommiers et taille des pommiers. Démonstrations sur l'orientation à donner au verger, les variétés recommandables, les engrais, les avantages du paillis, l'importance des arrosages pour prévenir les insectes et les maladies.

Démonstrations de quelques bonnes méthodes à être adoptées par les jeunes cultivateurs qui désirent se monter une bibliothèque, par M. Oscar Descostes, agronome du comté de Shefford.

Un comité formé des présidents et secrétaires des cercles se réunira pour discuter de la régie des cercles et faire part aux membres d'importants projets qui concernent le progrès de ces organisations.

Les jeunes gens auront aussi l'agréable surprise de la visite d'un très haut personnage qui s'intéresse vivement au travail des cercles d'étude de la région.

MORT HORRIBLE A COWANSVILLE

Mme Lucien Sirois est broyée à mort par une automobile alors qu'elle était à peindre une clôture. — Collision sur la route Waterloo-Granby.

Mme Lucien Sirois, âgée de 30 ans, a été tuée instantanément cette semaine à Cowansville par une automobile que conduisait M. Gustave Noiseux, de Dunham.

M. Noiseux suivait un autre véhicule, rue Sud, lorsque, arrivé à la rue Ste-Thérèse, ce véhicule obliqua soudain pour s'engager dans cette même rue. En voulant éviter une collision, Noiseux imprima un rude coup au volant de son auto qui monta sur le trottoir, en fila vers la clôture que Mme Sirois é-

(Suite à la page 5)

Les "concessions" de M. Bennett

M. Bennett est contre la monnaie bilingue. Quand il nous donna naguère, par manière de fiche de consolation, des billets en français, "c'était, dit-il, une concession; tout le monde l'a admise."

Et M. Bennett d'énumérer toutes les "concessions" dont le français fut l'objet. L'inscription: "Postes" sur les timbres, "Bureau de Postes" sur les voitures de livraison; et des billets français, toujours pour la "concession". "Si la minorité tente d'imposer sa volonté, poursuit M. Bennett, comme s'il eût été pris de frénésie, il lui en cuirra. Cela ne pourra que se retourner contre elle. Nous en entendrons parler à chaque session."

"Si la minorité veut qu'une concession se cristallise en un droit, cela nuira aux relations harmonieuses entre la majorité et la minorité et sera nuisible au pays."

"Je supplie, inutilement, je l'admets, qu'on ne nous impose pas le billet bilingue en ce moment."

Et pour terminer, M. Bennett tient à déclarer tout crûment "qu'il est injuste et inexact de dire que le Canada est

un pays bilingue. Les cours ont statué à plusieurs reprises qu'il existe deux langues officielles. Mais le Canada n'est pas un pays bilingue."

"Quelle différence faites-vous? lui demande M. Gordon Ross, libéral, de Middlesex.

"Elle est tellement évidente, répond M. Bennett, qu'il n'est pas besoin de l'indiquer. Il y a deux langues, mais avec limitation quant à l'une, et sans aucune limite quant à l'autre."

"Une concession? dit M. Lapointe en se dressant. Je prie mon honorable amie de ne plus employer ce mot."

Et comme s'il eut, soudain, été encadré de toute l'histoire, avec les voix courageuses et é-mouvantes du passé amplifiant la sienne, on l'entendit tonner: "Nous ne demandons pas de concessions! Je dis que nous n'en avons pas besoin. Nous ne sollicitons pas même de privilèges. Tout ce que nous exigeons, c'est le droit de vivre et d'être nous-mêmes, comme l'exigèrent les neuf générations de mes ancêtres qui sont sous terre. Y a-t-il là quelque chose d'exagéré?"

La Chambre, qui n'en a guère l'habitude, sentit passer le souffle de la grande éloquence. Exaltés, ceux au nom de qui il venait de parler acclamèrent M. Lapointe. Mais l'ovation ne fut pas moins chaleureuse de la part des autres, — M. Bennett et les conservateurs exceptés, — et se prolongea plusieurs minutes. De mémoire de courriériste, nul discours au parlement canadien ne fit une telle impression depuis le fameux discours de vingt minutes que Laurier prononça, à six heures du matin, à la fin du débat sur la conscription.

On dit qu'un discours en Chambre peut changer une opinion, mais jamais un vote. Or, dans ce cas, M. Lapointe peut se flatter d'avoir même changé le vote de M. Woodsworth. Celui-ci, qui vota naguère en sens contraire, se prononça pour le billet bilingue en avouant qu'il avait été fortement impressionné par le discours du ministre de la Justice.

Avec une contrainte évidente, au début, M. Lapointe pesa ses mots et plaida la cause du bilinguisme du point de vue constitutionnel, comme il le fit si souvent. Les billets de banque sont monnaie légale. Ils sont reconnus comme tels. Le principe ne fut-il pas reconnu par M. Bennett lui-même? Incidemment, de quel droit celui-ci s'arroge-t-il le droit de parler au nom de la majorité? Il y a une majorité des représentants de la population de langue anglaise du côté libéral, et aussi de la population française.

"Les autres pays civilisés ont la monnaie bilingue. Exemple: la Belgique, qui a le français et le flamand; et la Suisse, qui a même trois langues; le français, l'allemand et l'italien. M. Lapointe rappelle ici un discours de M. Motta, président de la Confédération helvétique, qu'il entendit à Genève.

M. Motta est un homme italien et ne connaît même pas l'allemand. Ce qui ne l'empêcha pas d'être élu président à deux reprises, même par des gens dont il ne connaissait pas la langue. C'est pourquoi la Suisse n'a pas de problème de la minorité. Pourquoi en serait-il autrement du Canada? D'ailleurs ne voit-on pas le bilinguisme reconnue dans la monnaie des autres dominions? Le Sud-Afrique reconnaît l'anglais et le hollandais, et même l'afrikaner.

Les documents sessionnels sont publiés dans les deux langues. Chacun a le droit de choisir. Tel n'est pas strictement le cas. M. Lapointe brandit les règlements de la Chambre, tels que publiés dans la première édition, en 1867. D'un côté l'anglais, de l'autre le français. Il en fut ainsi pendant près de cinquante ans. Ce n'est que pour plus de commodité qu'éventuellement deux éditions différentes furent publiées. Mais l'Etat-Libre d'Irlande s'en tient encore à la coutume qui existait ici dès le début de la Confédération.

Il n'y a pas de race inférieure en ce pays, ni de langue ou de religion qui ne soit pas sur le même pied que l'autre. Tous les habitants du Canada ne sont pas d'origine anglaise, mais tous sont sujets britanniques. Et M. Lapointe rapproche ici des paroles de M. Bennett ce que disait Sir John A. Macdonald. Il convient, certes, que ceux qui se réclament de lui aujourd'hui déposent des fleurs sur son monument. Mais ne pourrait-on souhaiter qu'ils s'inspirent aussi de sa largeur d'esprit et de sa compréhension du pays.

M. Lapointe fait allusion à certains groupes, dans Québec, qui voudraient l'établissement d'un état français parce qu'ils ne croient pas recevoir le traitement auquel ils ont droit dans la Confédération.

"Ils ont tort! s'écrie M. Lapointe au milieu des acclamations. Je le déclare de mon siège de député. Ils ne pourront jamais atteindre dans l'isolement, ce qu'ils peuvent espérer dans la Confédération. Et je donne le même avis à ceux qui voudraient former un parti canadien-français. C'est dans le sein des grands partis, que suivant les idées de chacun, que doivent se poursuivre nos destinées."

M. Lapointe rappelle, non sans émotion, qu'il ne savait pas un mot d'anglais à son arrivée en Chambre. Il décida d'apprendre cette langue, croyant ainsi faire acte de bon Canadien. C'est dans cet esprit que se fera le développement du Canada, par l'union des mains et des cœurs.

M. C. Howard, député libéral de Sherbrooke, tint à rendre le témoignage aux Canadiens français, héritiers au même titre

que leurs compatriotes anglais de tout le patrimoine. Il raconte que, dès 1881, la ville de Sherbrooke, alors en majorité anglaise, décida d'élire alternativement un maire anglais et un maire français. La coutume s'est continuée. Aujourd'hui, Sherbrooke a une population de 80 pour cent canadienne-française. La coutume est maintenue. A tel point que lorsqu'un maire de langue française tenta d'obtenir un second terme ce furent surtout les citoyens de langue française qui virent à faire respecter un solennel engagement.

Incidemment, M. Howard produit tout une série de billets de banque de divers pays. Il prouve, de la sorte, que même à Bornéo et en Hindoustan, le bilinguisme est en honneur.

M. Tucker, député de Rosethorn, Saskatchewan, saisit l'occasion pour prononcer son premier discours en français et dire son fait à M. Bennett.

Pareille sortie de la part du chef conservateur, surtout en ce moment, s'explique mal. A moins que la parti conservateur ne s'oriente définitivement dans le même sens que la parti provincial d'Ontario et ne soit foncièrement opposé à tout ce à quoi nous tenons — langue et religion par dessus tout.

La Fédération Libérale Nationale du Canada.

CHEZ LES ESQUIMAUX

Depuis deux semaines, je m'occupe de mes catéchumènes; comme la fête de Noël approche, il faut penser au retour. J'aurais voulu administrer le baptême à mes gens dans notre chapelle de la mission; c'eût été plus solennel; mais inutile d'y penser. Le temps est très froid, la distance considérable; la mère et les deux petits enfants ne sauraient faire le voyage en cette saison. Je me résigne à les baptiser dans mon iglou, le matin même de mon départ.

Je n'ai pas besoin de vous dire toute la joie surnaturelle que j'ai ressentie en cette circonstance, malgré le froid et le manque d'espace. Vous la devinez sans doute. Plus que jamais j'ai touché du doigt la toute-puissance de Dieu et la tendresse de notre bonne Mère du Ciel. J'ai senti alors qu'une

force supérieure m'aidait à chasser le démon de ces familles sur lesquelles il avait si longtemps régné. Cette force, ce secours surnaturel, je le recevais grâce aux prières, aux sacrifices faits par des personnes charitables en vue d'aider les missionnaires à convertir les âmes.

A toutes ces bonnes personnes, j'offre mes remerciements sincères. Ensemble, disons aussi merci à Dieu, à la Sainte Vierge qui ont daigné bénir nos travaux et nous consoler ainsi dans nos peines et nos épreuves.

Après avoir conféré le baptême à la jeune femme et à ses enfants, je repartis avec Kritsiuyuyok pour la mission du Cap Esquimau. Nous nous arrêtons, pour la nuit, dans un iglou glacé et le lendemain nous arrivions à destination.

Une réflexion que me fit mon guide durant le voyage, m'a bien frappé et m'a fait aussi comprendre toute la sincérité de sa conversion: "Les Esquimaux, en général, me dit-il, aiment bien vivre comme les Protestants parce que tout leur est permis, mais trouvent plus sûr et cherchent même à recevoir le baptême des prêtres catholiques avant de mourir." N'est-ce pas là une belle réflexion sur les lèvres d'un païen? C'est vous dire que cet Esquimau est un homme décidé. Il fera un bon chrétien et donnera le bon exemple à ses compatriotes. Aussi, rien de plus édifiant que de voir l'ardeur qu'il a apportée à la préparation de son baptême durant les quelques jours qui précéderont la cérémonie. Durant le baptême, il fit d'une voix forte, pleine de conviction et d'assurance, sa profession de foi, en présence d'une cinquantaine de chrétiens et une dizaine de païens venus à la Messe de Minuit... Je veux être baptisé, dit-il à haute voix. Je renonce à Satan, à ses oeuvres et à ses artifices... Aux païens qui assistaient à cette cérémonie touchante, il semblait dire: "Vous autres, vous attendez la dernière minute pour vous convertir, vous préférez vous procurer toutes les jouissances possibles ici-bas, et vous faites venir le prêtre au dernier moment, mais vous ne savez donc pas que Notre-



Seigneur a dit qu'il viendrait comme un voleur, que nul ne sait le jour ni l'heure de sa mort... Eh bien, je n'attends pas cette dernière minute. Je veux employer ma vie à servir Dieu fidèlement et franchement; alors je n'aurai pas à rougir de moi et Jésus non plus n'aura pas à rougir de moi au jour du jugement.

Kritsiuyuyok reçut le nom de Victor, ce sera son nom préféré, il en sera fier toute sa vie, parce que ce nom rappelle un grand saint, et aussi, parce que le choix de ce nom aura marqué sa victoire sur Satan et sur toutes les superstitions païennes. Victor ne manqua pas un office du jour de Noël; il goûta son bonheur d'être chrétien en prenant un part active aux prières si belles et aux cantiques si touchants de la Messe de Minuit et du jour de Noël.

Le lendemain, il s'en retourna victorieux vers son petit coin de terre; il alla rejoindre sa famille pour lui raconter en détail tout ce qui s'était passé en lui et chez les Barbus durant les belles fêtes auxquelles il avait assisté.

Avant son retour, le ministre protestant eut l'audace de lui demander de le prendre sur sa traîne, en vue d'aller chez les Esquimaux que je venais de visiter et d'essayer de détruire le travail que j'avais fait chez eux. Mais Victor refusa, protestant qu'il était chrétien et catholique et qu'en l'acceptant sur sa traîne, il se trouverait à favoriser le ministre de l'erreur...

D'où l'on sent que Victor est victorieux, et qu'il fait les choses en chrétien convaincu. Henri-Paul Dionne, O.M.I.

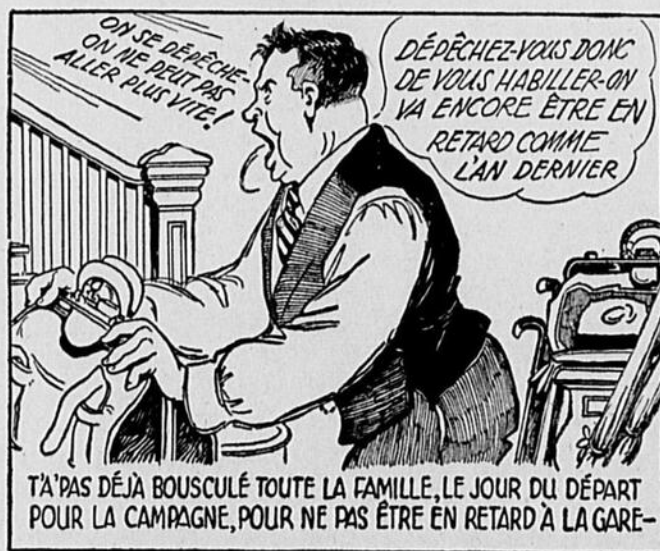
Les CAPSULES ANTALGINE
SOULAGENT TOUJOURS
Maux de tête, névralgies, rhumes, grippe, douleurs périodiques, lumbago, rhumatisme, torticolis. Ayez-en toujours une boîte à la main.
En vente partout, 25c

EN SE SERVANT DES PAPIERS A MOUCHES WILSON
LIRE ET SUIVRE LES INSTRUCTIONS ATTENTIVEMENT
Chaque papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant trois semaines.
3 Papiers dans chaque Paquet. 10 CENTS LE PAQUET
dans les Pharmacies, les Epicerias et les Magasins Généraux.
POURQUOI PAYER PLUS?
The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

PNEUS GOOD YEAR
GOÛTEZ LA CONDUITE

Dimension 30 x 3 1/2 **5.55** Dimension 28 x 4.75-19 **9.70**
Dimension 29 x 4.40-21 **7.85** Dimension 29 x 5.00-19 **10.40**
Dimension 30 x 4.50-21 **8.80** Dimension 30 x 5.00-20 **10.65**
Autres dimensions à prix également bas
Vous l'avez dit! Votre auto vous donnera plus de plaisir lorsqu'il roulera sur ces Pathfinder Goodyear sûrs, durables et économiques. Ce sont des pneus de QUALITE portant la garantie écrite de la compagnie Goodyear.
GARAGE BELANGER
Waterloo — Tél. 261

T'a pas ?



MAIS EN ARRIVANT À LA GARE, TU CONSTATES À TA STUPÉFACTION QUE TU AS LAISSÉ LES BILLETS À LA MAISON.



T'A PAS ALORS ESSAYÉ UNE BLACK HORSE? CA DIMINUE LA TENSION SUR LE LIEN CONJUGAL!

Dites simplement-
"Bière"
BLACK HORSE
Dawes, S.V.P.

La Page des Cultivateurs

LA QUALITE DES SEMENCES

Quand on dit "qualité" en parlant de semences, on entend la faculté de germer, l'absence de graines de mauvaises herbes ou d'autres plantes cultivées ainsi que de balles, de saletés et de maladies. L'uniformité de grosseur et de couleur vient également sous l'entente de qualité. Cependant, quelles que soient la pureté et la propriété de la semence, celle-ci n'a aucune valeur si elle est incapable de produire des plantes normales vigoureuses; et l'essai de germination est le seul moyen de s'en assurer; c'est pour cela que les laboratoires d'essais de la Division des semences du ministère fédéral de l'Agriculture ont été établis. Ces laboratoires ne se bornent pas à fournir des données en vue de l'application de la Loi des semences, mais ils donnent des renseignements aux cultivateurs et aux jardiniers touchant la qualité des semences qu'ils désirent cultiver.

L'exécution des essais de germination n'est pas toujours chose facile. Sans doute, l'essai des semences bien mûres et de haute qualité ne présente pas en général beaucoup de difficulté, mais il y a de nombreuses exceptions à la règle. Les semences sont des organismes vivants, et l'analyste ne sait jamais au juste comment un lot particulier de semences se comportera au cours de l'essai. Beaucoup de semences qui paraissent être vivants ne sont pas capables de produire des plantes dans les conditions de grande culture; on les considère donc comme sans valeur. Les plantules de trèfle ont souvent des cotylédons brisés, des racines fendues et imprégnées d'eau ou d'autres singularités qui empêchent les plantes de se développer. Les plantules de ce genre ne sont pas comptées par les analystes dans les résultats officiels des essais de germination.

La germination est souvent lente à se faire chez beaucoup

d'espèces, c'est-à-dire que la semence ne germe pas dans la période normale. Des personnes inexpérimentées en concluraient que ces semences sont mortes. Cependant, les analystes ont constaté que ces semences en apparence inertes peuvent germer avec le temps et que ce sont des bonnes semences. Cette lenteur cause de gros tracas au laboratoire, spécialement en certaines saisons, lorsque la semence est envoyée au laboratoire immédiatement après la moisson. Elle se rencontre spécialement dans les céréales récoltées en temps humide. Cette incapacité temporaire de germer disparaît généralement avant les semailles, si la semence est bien conservée.

Malheureusement, il n'y a rien dans l'apparence de la semence pour indiquer qu'elle passe par cette période d'inertie. Par exemple, un échantillon de semence peut être envoyé au laboratoire par un cultivateur bientôt après la moisson, et le pourcentage de germination peut être faible à ce moment. Plus tard, un autre échantillon arrive et ce dernier essai peut donner un pourcentage beaucoup plus élevé que le premier, de sorte que le cultivateur s' imagine naturellement que les méthodes employées par les laboratoires du gouvernement ne valent rien. Les personnes soumettant des échantillons pour essai doivent se rappeler que l'analyste ne peut indiquer dans son rapport que les résultats qu'il a obtenus sur les seuls échantillons soumis. Cette lenteur de germination dans les céréales, le mil et les semences d'autres récoltes, a été fréquente pendant l'automne de 1935, et spécialement pour le mil récolté dans l'Est de l'Ontario et pour les céréales de l'Alberta.

ENGRAISSEMENT DES AGNEAUX

Le système fédéral d'engraissement pour les agneaux, qui consiste à faire venir dans l'Est du Canada des agneaux des

grands herbages de l'Ouest pour les engraisser en hiver, vient de terminer sa troisième et meilleure année, laissant de beaux profits aux ranchers aussi bien qu'aux nourrisseurs. L'établissement de ce système a été facilité par la coopération du ministère fédéral de l'Agriculture qui l'a mis en marche, des ranchers de l'Ouest et des cultivateurs de l'Est, et spécialement de l'Association des producteurs de laine du sud de la Saskatchewan et des cultivateurs de l'Ontario.

Près de 30,000 agneaux de l'Ouest ont été engraisés sur les fermes de l'Ontario l'hiver dernier, et la majorité d'entre eux ont été achetés au complet par les nourrisseurs, mais tous ont reçu de l'aide, soit sous le système d'achat des agneaux d'engrais ou sous le projet d'engraissement des agneaux. L'industrie de l'engraissement tend actuellement à se diversifier, y compris une visite au jardin du Reich, au Château, dit A. A. MacMillan, des Services de campagne de la Division de l'industrie animale, ministère fédéral de l'Agriculture. Beaucoup de cultivateurs qui autrefois n'engraissaient que des boeufs, engraisent maintenant les deux, boeufs et agneaux, car ils sont d'avis que lorsque le marché aux boeufs est moins bon, celui des agneaux peut être meilleur. D'autre part, si les prix des agneaux ne sont que moyens, les prix des boeufs peuvent être bons.

L'engraissement des agneaux présente beaucoup d'avantages pour le cultivateur. D'abord, les agneaux vont à l'engrais fin octobre ou au commencement de novembre, et tous sont mis sur le marché avant que les travaux printaniers commencent sur la ferme. En outre, l'argent des ventes commence à rentrer au début de l'hiver, car les agneaux sont vendus de temps à autre, par groupes à mesure qu'ils sont engraisés. Un autre avantage encore, c'est que lorsque la vente est répartie sur trois ou quatre dates de l'hiver on évite le risque de vendre les agneaux à bas prix sur le marché.

En 1935, pour se conformer au contrat entre ranchers et nourrisseurs prévu par le projet d'engraissement, et par entente avec les ranchers, on a convenu d'évaluer à \$3.75 le cent livres les agneaux officiellement pesés à Moose Jaw. Les agneaux achetés directement des ranchers coûtent de \$4.25 à \$4.50 le cent. Le taux du fret sur wagons à deux ponts se monte à environ 14 cents la livre ou un peu plus, selon le nombre d'agneaux et le poids de chaque agneau dans chaque wagon. D'après le contrat entre rancher et nourrisseurs, le rancher, outre l'évaluation de \$3.75 le cent livres sur les poids officiels de Moose Jaw, reçoit 40 pour cent de l'écart; on obtient l'écart en déduisant du prix net de vente la valeur des agneaux basée sur des poids de Moose Jaw, à \$3.75 le cent livres, le fret et la valeur de l'augmentation de poids. Le nourrisseur reçoit à son tour la valeur du grain employé plus 60 pour cent de l'écart. Pour sauvegarder les ranchers et les nourrisseurs contre les pertes anormales, on déduit 10 pour cent du prix de chaque agneau pour le fonds d'assurance—5 pour cent de la part du rancher et 5 pour cent de celle du nourrisseur.

Les rapports sous le projet fédéral d'engraissement qui vient de se terminer ont donné une moyenne de 5c la livre net aux ranchers, et un nourrisseur qui a fourni le meilleur rapport a reçu \$4.75 par agneau pour sa part, sous le contrat entre ranchers et nourrisseurs.

TOURISME ET AVICULTURE

Les visiteurs au congrès mondial d'aviculture et à l'exposition internationale de volailles, qui s'ouvriront à Leipzig, Allemagne, le 24 juillet, auront le privilège, tout comme les délégués officiels, d'assister aux cérémonies officielles d'ouverture ainsi qu'aux réunions scientifiques qui suivront. Cependant, le gouvernement allemand a organisé tant de tournées intéressantes et d'excursions que l'on ne pourra guère blâmer les visiteurs s'ils manquent quelques-unes des séances scientifiques. Quant aux délégués officiels, des tournées alternatives leur fourniront l'occasion de se détendre après leurs labours.

L'ouverture officielle du congrès aura lieu dans la matinée et celle de l'exposition des volailles l'après-midi de vendredi, le 24 juillet; la première tournée des points les plus intéressants de Leipzig aura lieu par autobus le samedi après-midi, alors qu'aucune séance n'est inscrite au programme. Le dimanche, toute la journée sera consacrée à une excursion à Dresde, y compris une visite au jardin du Reich, au Château, dit A. A. MacMillan, des Services de campagne de la Division de l'industrie animale, ministère fédéral de l'Agriculture. Beaucoup de cultivateurs qui autrefois n'engraissaient que des boeufs, engraisent maintenant les deux, boeufs et agneaux, car ils sont d'avis que lorsque le marché aux boeufs est moins bon, celui des agneaux peut être meilleur. D'autre part, si les prix des agneaux ne sont que moyens, les prix des boeufs peuvent être bons.

Lundi après-midi, le programme comporte une visite à l'École d'aviculture de l'Etat, à Schlobachshof, où les délégués pourront voir la façon dont se conduit un établissement d'élevage avicole, formant partie d'une vaste entreprise agricole. Le mardi, visite aux jardins zoologiques de Leipzig et dans l'après-midi, vente aux enchères d'animaux domestiques et étrangers, à l'Association allemande des éleveurs de petits animaux domestiques. Le mercredi, réception à Berlin par le ministre de l'Agriculture, et visite à l'établissement avicole et à l'école Deutsche Landwirtschaftliche Zeitung, à Birkenhof, près de Wensickendorf, et, si le temps le permet, une visite à l'Institut d'enseignement avicole de Schonwalde House.

Jeudi, tournée d'inspection de la colonie de Mersdorf, et dans l'après-midi, visite à l'école et à la station expérimentale d'élevage de Halle Crollwitz, puis une inspection du parc des animaux domestiques et de l'Institut d'élevage et de recherches laitières de l'université de Halle. Vendredi, réception le soir dans la salle des banquets des jardins zoologiques de Leipzig, et samedi, tous ceux qui doivent aller aux jeux olympiques se rendront à Berlin. Pour ceux qui resteront à Leipzig, plusieurs tournées agréables ont été organisées. Après la fermeture de l'exposition le soir, une partie de touristes partira le lendemain pour une visite des principales villes allemandes.

LES PAQUETS D'ABEILLES

L'importation d'abeilles en paquets sans rayons, venant des Etats-Unis, a pris un très grand développement en ces six ou sept dernières années, en raison des progrès de l'apiculture canadienne, spécialement dans l'Ouest du Canada. Il s'importe actuellement des milliers de paquets d'abeilles tous les ans et les pertes au cours du transport sont minimes. Celles qui se produisent sont dues au

Un thé pour toutes les bourses

THE "SALADA"

manque de soins après que les abeilles arrivent à destination. Pour réussir à installer les abeilles en paquets, il faut les faire venir au bon moment de l'année et savoir en prendre soin lorsqu'elles arrivent.

Dans ce but, l'apiculteur du Dominion a préparé un bulletin illustré sur "Les abeilles en paquets, et comment les installer". Ce titre se passe de commentaires, et tous ceux qui désirent être renseignés sur toutes les phases de ce travail n'ont qu'à écrire au Bureau de publicité et d'extension du ministère fédéral de l'Agriculture d'Ottawa pour demander un exemplaire de ce bulletin. Les débutants en apiculture, et particulièrement ceux de l'Ouest, ne savent pas en général où ils peuvent se procurer des abeilles pour établir un rucher. Il vaut certes beaucoup mieux, pour ceux qui manquent d'expérience, d'acheter leurs premières abeilles dans des ruches, mais il n'est pas toujours possible de le faire, et cela n'est même pas toujours sage, à moins que l'on ne soit tout à fait sûr que les ruches dont les abeilles proviennent étaient exemptes de maladies. Avant d'acheter des abeilles en ruches, on devrait toujours consulter l'apiculteur provincial qui donnera les renseignements nécessaires au sujet des ruchers. Quant aux paquets d'abeilles, ils sont sans danger et les plus inexpérimentés peuvent les établir dans des ruches s'ils ont soin de suivre fidèlement les instructions données dans le bulletin.

Les paquets d'abeilles sans rayons ne paient pas de droits de douane à leur entrée au Canada, mais ils sont expédiés en transit et doivent passer par la douane qui fait payer un droit d'accise de trois pour cent de la valeur déclarée. Tous les paquets entrant au Canada doivent porter une déclaration signée par l'expéditeur, établissant que la nourriture contenue dans le paquet est exempte de maladie. Cette déclaration, jointe à la facture, doit être présentée au receveur des douanes en prenant possession des abeilles.

PLUS DE VETERINAIRES

Un examen ouvert aux vétérinaires diplômés d'un collège et autorisés à pratiquer dans la province où ils habitent doit se tenir le 8 juillet prochain à Moncton, Montréal, Ottawa, Toronto, London, Winnipeg, Brandon, Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton et Vancouver. Les noms des candidats reçus à cet examen seront ajoutés à la liste des vétérinaires autorisés à conduire la tu-

berculation des bovins destinés à l'exportation sur les Etats-Unis, et à faire les premières épreuves des animaux devant être ajoutés aux troupeaux placés sous la surveillance du ministère fédéral de l'Agriculture et à recueillir des échantillons de sang pour l'essai de l'avortement infectieux sur les bovins destinés à l'exportation aux Etats-Unis.

Les candidats heureux ne seront pas mis sur la liste des fonctionnaires salariés du ministère fédéral de l'Agriculture, et ils devront s'arranger eux-mêmes pour se faire rétribuer par les propriétaires ou les expéditeurs de bestiaux qui les emploient. Ils seront dans une catégorie différente des inspecteurs vétérinaires saisonniers. Les candidats qui se proposent de se présenter à cet examen seront avisés en temps utile du lieu et de la date à chaque point où doit se tenir cet examen.

Bon à savoir

Pendant le mois d'avril 1936 les exportations de jambons et de bacon sur les Iles Britanniques ont été plus considérables que l'année dernière, savoir: 9,315,600 livres contre 8,345,900 livres pour avril 1935. Les exportations de jambon et de bacon sur les Etats-Unis pendant le mois d'avril se montaient à 151,000 livres contre 56,100 livres en avril 1935.

La quantité de boeuf marqué vendu au Canada pendant le mois d'avril 1936 a été de 4,734,810 livres, soit une augmentation de 1,465,096 livres sur avril 1935. Les ventes d'avril pour les années précédentes ont été les suivantes: 1931, 1,983,022 livres; 1932, 1,818,844 livres; 1933, 2,704,335 livres; 1934, 3,599,621 livres; et 1935, 3,280,714 livres.

Cinq marchands d'Ottawa trouvés coupables d'avoir emballé frauduleusement des fraises contrairement aux articles de la Loi des fruits, des légumes et du miel — grosses sur le dessus et petites par dessous, ont été condamnés à l'amende avec sursis. L'amende pour une première offense est de \$25 ou 30 jours de prison.

La Société canadienne de l'économie agricole tiendra sa huitième assemblée annuelle du 13 au 16 juin à l'Université du Nouveau-Brunswick. Les séances coïncideront avec celles d'une organisation affiliée, la Société canadienne de techniciens agricoles.

PAPIERS A Cigarettes



VOGUE

D'UN BLANC PUR GROS LIVRET Automatique DOUBLE 5¢

Cette Réelle Saveur de Hollande

40 ONCES, \$2.65

26 ONCES, FLACON PLAT, \$1.90 85¢

de **KUYPER**

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

MARGOT PREND UN CONSEIL



QUE CES GALETES SONT LEGERES ET DELICATES, QUELLE EST TA RECETTE?

LA MEME QUE LA TIENNE MARGOT MAIS NATURELLEMENT JE N'EMPLOIE QUE LA POUDRE A PATE MAGIC

LE LENDemain MATIN

ALLÔ HÉLÈNE, J'AI SUIVI TON CONSEIL, ET ACHETÉ UNE BOÎTE DE 'MAGIC' VIENS JE JEUNER AVEC MOI, ET TU POURRAS JUGER COMBIEN MES GALETES SONT DELICIEUSES MAINTENANT

MAGIC BAKING POWDER

NE RISQUEZ PAS D'ÊTRE SUCCES... Même un apprenti peut se servir de "Magic" en toute confiance, car les résultats en sont toujours certains. C'est pourquoi les chefs experts en pâtisserie au Canada la recommandent. Essayez la "Magic". Voyez si elle ne vous donne pas les gâteaux, biscuits et galettes les plus légers et les meilleurs que vous ayez faits. "Magic" coûte si peu, moins de 1¢ du coût de votre pâtisserie. Commandez-en une boîte aujourd'hui.

Fabriquée au Canada

LA MONNAIE BILINGUE

Quelques renseignements supplémentaires sur ce qui vient de se passer à la Chambre.

Canadiens qui parlez français, sachez que ce n'est que grâce à une "concession" que vous avez, jusqu'ici, joui de certains "privileges", mais n'en demandez pas trop. Sinon, cela se retournera contre vous. Et l'harmonie sera rompue. Il ne faut pas que la minorité impose sa volonté à la majorité. Celle-ci doit, d'abord, être "persuadée". Attendez, surtout quand tant d'autres questions occupent le pays. Diverses choses sont "tolérées" en dépit des protestations des provinces anglaises. Ainsi le timbre-poste bilingue, le mandat-poste — bien que cela soit le résultat d'une convention internationale — le français à la radio, bien qu'il y en ait moins, heureusement, et le reste. Entre temps, des efforts seront faits pour vous "éduquer"...

Voilà, du moins, ce que disent M. Bennett et la plupart de ses partisans en Chambre, notamment MM. Earl Lawson, Daxe Spence, Tomy Church, Harry Barber, M. McNicol, M. Perley et d'autres. Chaque mot entre guillemets est détaché d'un discours entendu au cours d'un débat qui dura toute une journée.

Une telle exhibition, de la part des conservateurs serait propre à donner le haut coeur. Mais il y eut, heureusement, la contrepartie. De magnifiques discours de M. King, de M. Lapointe, de M. Cardin, qui soulève l'enthousiasme de la Chambre, et M. Gardiner, ministre de l'Agriculture, qui mit à jour la tactique de M. Bennett et des Tories.

Il y eut aussi la majorité libérale qui écarta l'amendement McNeil par une majorité de 170 voix. Cet amendement constituait un pis aller et suggérait de ne laisser sur les billets de banque que le seul mot "Canada", les chiffres et la signature d'usage. Les billets devant varier de couleur suivant leur domination.

Un amendement proposé par M. Barber, appuyé par M. Perley, de Qu'Appelle, provoqua le débat. Le député conservateur de Fraser Valley voulait tout simplement écartier le billet bilingue. De nouveau, la majorité libérale s'affirma.

M. King avait, d'ailleurs, averti l'opposition que même si

les députés canadiens-français s'abstenaient de voter, la majorité libérale suffirait à faire rejeter l'amendement Barber. Et, en ce faisant, dit-il, les libéraux seraient fidèles à leurs traditions et refléteraient vraiment le sentiment du pays. Ce n'est pas M. Bennett ni ceux qui l'entourent qui ont le droit de parler au nom de la majorité. D'ailleurs, dit M. King, M. Bennett ne représenta jamais la majorité en aucun temps.

Quand M. Bennett parle de tolérance, poursuit le premier ministre, veut-il dire que les députés canadiens-français sont tolérés en Chambre? Ils ont les mêmes droits que les autres et tout ce qui relève du contrôle du Parlement. Le billet bilingue ne constitue pas une concession ou un privilège consenti à chaque citoyen du Canada. Voilà l'attitude du parti libéral. Elle diffère de l'attitude traditionnelle du parti tory laquelle s'apparente à l'intolérance et à la bigoterie.

M. Bennett tente d'expliquer le mot malencontreux dont il se servit et qui restera collé à son nom. "Concession", dit-il, signifie concéder un point. Mais toute cette avocasserie ne suffira pas à faire oublier le mot dont l'assonance rappelle étrangement un autre mot si ministre qui est lié à l'histoire du parti conservateur.

M. Cardin le lui signifia, d'ailleurs, dans un discours à l'emporte-pièce. "Le chef de l'Opposition, dit-il, n'a pas fait oublier son premier discours sur le même sujet. Et il n'a rien dit qui justifie son attitude. C'est pitié d'être témoin de pareil débat. C'est à croire que le monde n'a guère fait de progrès dans le sens de l'entente entre les nations.

En somme, dit M. Cardin, le chef de l'Opposition nous fait un cours de droit constitutionnel pour prouver que nous n'avons pas le droit de faire ce qu'il fit en 1934. Au cours de la dernière campagne, ses candidats répétaient partout qu'il avait fait plus pour le bilinguisme que ne le suggérait même M. Lapointe. Aujourd'hui M. Bennett s'applique lui-même à prouver qu'il fit beaucoup moins, et que, de fait, il voulait faire beaucoup moins. Dont acte.

Si de simples formules des postes, poursuit M. Cardin, suffisent à menacer l'unité de ce pays, si des feuilles bilingues constituent un danger pour l'harmonie entre les deux rares, autant vaut n'y plus songer. L'entente ne vaut pas d'être conservée. Disons-lui adieu.

"Dans les pays britanniques on ne s'en tient pas d'ordinaire à la lettre de la loi. Mais c'est par une généreuse interprétation, par d'heureuses modifications inspirées par l'usage, et la pratique que s'affermir le régime de bonne-entente et d'harmonie. N'avons-nous pas droit au même traitement, nous de la province de Québec? Chez-nous, il n'est jamais question de limiter les droits ou les privilèges de la minorité. La tolérance ne tient pas à de simples formules imprimées.

Eloquent et courageux, M. Cardin ne craint pas de noter, par exemple, que certains officiers supérieurs du Gouvernement dans Québec — et de tous les départements, — ne parlent pas le français. La population le supporte en silence.

Un autre point: les billets français, tels qu'ils existent actuellement, doivent être acceptés en Ontario et dans l'Ouest. Ils sont monnaie légale. Est-ce mieux que des billets bilingues?

Nous avons fait notre part,

termine M. Cardin dans une belle envolée. L'histoire est là. Mes ancêtres furent les premiers ici, je n'ai pas à rougir. Je suis né français. C'est un accident de la nature, mais j'en suis heureux. De même, par un autre accident, suis-je heureux d'être citoyen britannique. La population canadienne-française, respectueuse des lois, a contribué à la grandeur de ce pays. D'origine française, elle n'a plus rien de commun avec la France, sauf l'esprit et le coeur. Ce sont des dons qui lui permettent de rester fière de son origine. Cela lui donne aussi le droit de demander que soient définitivement écartées les querelles du passé, et de rébritannique remplace pour tout clamer que le véritable esprit jours le méprisable esprit colonial.

Un député conservateur ayant tronqué une citation de Laurier, M. Lapointe la complète. Et cela nous valut un autre discours de haute portée, très bref, mais qui n'en fut pas moins impressionnant.

"En fait, et d'après la constitution, dit-il, le français est sur un pied d'égalité avec l'anglais dans ce pays. Voilà quelle était la doctrine de son chef vénéré dont l'on tente en vain de falsifier la pensée.

"En 1907, il n'était pas question d'une nouvelle émission. Le gouvernement se servait des plaques existantes. Aujourd'hui, la situation est différente. L'avènement du nouveau roi nécessite une nouvelle émission de billets. L'occasion est bonne de faire le changement et d'avoir la monnaie bilingue. Ne reflète-t-elle pas mieux la constitution même de ce pays bilingue? Car il ne faut pas oublier que les billets canadiens circulent à l'étranger. S'ils sont exclusivement dans une langue ou dans l'autre, l'étranger aurait une conception inexacte de ce pays et de sa véritable figure.

Je ne puis croire, termine M. Lapointe, que quelqu'un puisse s'objecter aux billets bilingues ou y trouver un sujet d'humiliation. Au contraire, c'est un sujet d'orgueil à l'étranger, à Genève, notamment, de montrer au monde que nous parlons ici les deux premières langues qui soient, le français et l'anglais. Tous ceux qui furent délégués du Canada peuvent en témoi-

gner. Descendants de deux grandes races, nous, devrions enterrer définitivement les sujets de discorde et de querelle, écartier tout préjugé indigne de nous, et travailler ensemble au développement de notre pays."

Ce fut M. Gardiner qui attachait le grelot. Dès que les Tories perdent le pouvoir, dit-il, on voit surgir les questions de race, de langue et de religion. En 1921, la situation était identique à celle d'aujourd'hui. Huit provinces étaient libérales. Une propagande sournoise commença aussitôt à s'infiltrer au Nouveau-Brunswick, d'abord. Ce fut la défaite de M. Véniot. Aujourd'hui il est vengé. Puis la même propagande s'étendit ailleurs, notamment dans l'Ouest. Il en vit quelque chose en Saskatchewan. Cette odieuse campagne s'exerça surtout contre M. Dunning. M. Bennett n'était pas étranger à tout cela. M. Gardiner connaît ses mouvements. Il n'ignore pas son passé car il vint dans l'Ouest quelque temps après lui. Voici que la même campagne reprend aujourd'hui. Elle part d'Ontario. Il est évident qu'on prépare les voies pour M. Rowe, le nouveau chef du parti conservateur. Mais des rumeurs parviennent même dans l'Ouest. Un journal de Regina ressort les vieilles rengaines. Or, tout le personnel de ce journal fut importé de Colombie-Anglaise par quelqu'un qui n'est pas loin de M. Bennett. Des révélations ont été faites à ce sujet. Les Tories comptent que le peuple canadien se laissera, de nouveau, leurrer. Mais trop tard. On sait maintenant que les Tories invoquent les préjugés pour cacher leur carence. Les problèmes de l'heure ne seront pas réglés par des cris de race ou de religion.

M. Gardiner rend, en passant, un beau témoignage à la race française. Quiconque connaît l'histoire sait que c'est elle qui fut la pionnière, en ce pays, et que c'est grâce à elle que ce pays est resté britannique.

L'esprit tory, dit M. Gardiner en terminant sa vigoureuse attaque, est ce qui engendre la méfiance, le mal-entendu, les querelles, la guerre. Et c'est ce qui fait mettre les armées sur pied, augmenter les marines de guerre. Et, toujours, le résultat, est d'obérer la dette et d'alourdir l'impôt.

Cela, le peuple canadien le sait et ne l'oubliera plus. 20 juin, 1936.

La Fédération Libérale Nationale du Canada.

AUX AMATEURS DE BASEBALL

Voici une nouvelle brochure intéressante: "Le Baseball et comment le jouer", écrite par Frank "Shag." Shaughnessy et offerte par la compagnie Canada Starch, qui ne peut manquer de plaire et d'intéresser grandement tous les amateurs de "baseball" [balle-au-camp] jeunes ou vieux. Le célèbre géant des Montreal "Royals" est un ardent admirateur de ce jeu et il manifeste d'une façon très marquée, son enthousiasme pour le "baseball" dans la brochure qu'il vient d'écrire.

Chapitre par chapitre, Shag, explique comment chaque joueur doit jouer dans la position qu'il occupe et le chapitre qui traite du lancer est l'un des plus complets et des plus renseignés qui ait été publié. Dans tous les cas où l'auteur désire tout particulièrement expliquer son idée, il y a une vignette qui illustre son point et les chapitres qui se rapportent à l'entraînement, aux règlements qui régissent le jeu du baseball, méritent une attention toute spéciale de la part des joueurs, jeunes ou vieux.

La Compagnie Canada Starch adressera gratuitement à tous ceux qui en feront la demande cette brochure sur le baseball, écrite par "Shag." Shaughnessy. Tout ce que vous avez à faire est d'inscrire au verso d'une étiquette de sirop de blé d'Inde [mais] "Crown Brand" ou "Lilly White", votre nom, votre adresse et les simples mots "Brochure sur le Baseball" et l'adresser à la Compagnie Canada Starch.

CONTRE LES COUVENTS

La presse a repris sa campagne d'excitation contre les religieux. On se fera une idée du ton de ces articles antichrétiens par la citation suivante empruntée à la Revue néoplatonienne: Nordland, dont le tirage est passé de 5,000 à 21,800 exemplaires.

"En Allemagne, dispersés à travers le pays, il y a des couvents. Ce sont des centres d'un esprit anti-allemand. On y rencontre, sous les cloîtres, des moines pâles, étrangers à la vie réelle, adonnés à la méditation. Des milliers d'hommes sont ainsi retenus, arbitrairement arrachés à la vie de leur propre peuple. Un fleuve perpétuel de sang qu'on ne peut jamais remplacer est ainsi

perdu pour le peuple allemand. Il y a deux mille ans que ce peuple perd ce fleuve de sang; il y a deux mille ans que des hommes allemands lui permettent de s'écouler."

Cette attaque contre le célibat des religieux est suivie, dans le même article, de remarques tout aussi odieuses sur la Sainte Trinité de Trèves et le pèlerinage auquel elle donne lieu: "Des hommes du Nord—lit-on dans ce pamphlet—dont les pères étaient sacrés par le sang oublièrent leur race et rendent hommage à celui qui appartient à une race étrangère et ne peut comprendre ni notre esprit ni notre coeur palpitant."

LA MERE ET L'ENFANT

Mme C. H. Roney, de Bankend, Sask., Canada écrit: "Mes parents ont toujours eu votre Novoro du Dr Pierre à la maison. Lorsque je vivais avec eux j'apprenais vite à connaître les bienfaits résultats que procurait ce remède. Voilà plus de deux ans de cela. Lorsque mon petit garçon refusa de manger et qu'il souffrit de dérangements d'estomac je lui fis prendre tout naturellement du Novoro du Dr Pierre et son état s'améliora presque immédiatement." Le Novoro du Dr Pierre ne contient aucun ingrédient nuisible ni aucune drogue dont il serait difficile de se déshabituier et on peut en donner aux enfants aussi bien qu'aux adultes. Ne le demandez pas au pharmacien car on peut seulement l'obtenir chez les agents locaux autorisés. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

MORT HORRIBLE A COWANSVILLE

(Suite de la première page)
servante, Mlle Florence Carlein, et le chauffeur, fut projetée dans le fossé, M. Layton et Mlle Carlein recevant des blessures plus ou moins graves au cours de l'accident. Les occupants de l'autre voiture, conduite par M. Gus Sherris, de Berlin, N. H., ont surtout été blessés par des éclats de verre. Ce sont: Norman Fortier, Mme Sherris et sa fillelette Eva, ainsi que Mme Guy Fortier. Tous ont été pansés par des médecins de Granby, où ils furent conduits après la collision.

Allez passer vos vacances dans l'Ouest!

Nouveaux Tarifs D'été Réduits

Passez cette année vos vacances d'une façon DIFFERENTE—allez dans l'Ouest canadien. Profitez des nouveaux tarifs REDUITS d'été pour visiter les Prairies, les Montagnes Rocheuses et la côte du Pacifique.

LES PRAIRIES

Billets délivrés du 15 JUIN au 15 AOUT. DUREE DE VALIDITE: jusqu'au 30 sept. BILLET SIMPLE POUR ALLER ET RETOUR valables dans les wagons de première seulement.

ACCES AUX WAGONS-LITS

Billets spéciaux aussi valables dans les wagons-lits-touristes délivrés pour l'équivalent du billet simple plus 1-10, plus le supplément pour le lit;

dans les wagons-lits ordinaires, pour l'équivalent du billet simple plus 3, plus le supplément pour le fauteuil ou le lit.

(Les réductions ci-dessus ne sont qu'approximatives et sont basées sur le prix normal du billet simple de première classe)

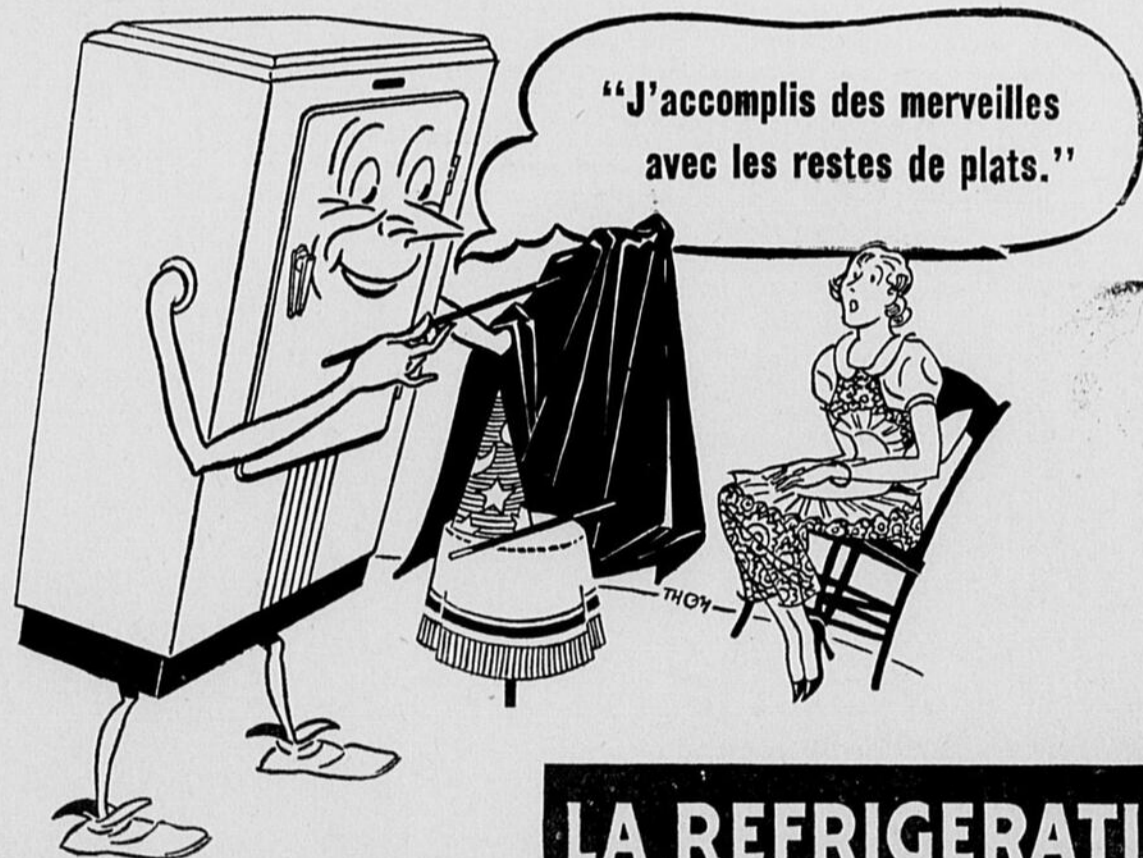
MONTAGNES ROCHEUSES

NOUVEAUX PRIX très réduits—à peine un peu plus élevés que ceux pour les Prairies.

COTE DU PACIFIQUE

Nouveaux billets d'été à prix valables dans les wagons de première, wagons-lits-touristes et ordinaires, délivrés pour VANCOUVER, VICTORIA et autres endroits.

Renseignements complets des agents du



LA REFRIGERATION ELECTRIQUE

rembourse ce qu'elle coûte

Southern Canada Power Company . . . Limited

"Appartenant à ceux qu'elle sert"

Il est facile d'acheter un réfrigérateur électrique. Faites un petit paiement comptant—le solde à termes commodes.

"J'abhorre le gaspillage . . . donc, j'aime ces petits surplus de viande, de légumes et de desserts que je conserve en si bon état de fraîcheur et avec toute leur saveur, qu'à les voir sur mes rayons étincelants, vous êtes tentée de les servir à nouveau, de diverses façons ingénieuses. Vous me remercirez de cette économie, surtout, lorsque vous comparerez vos factures de denrées alimentaires à ce qu'elles étaient avant que je sois à votre service. Il en est de même pour les liquides. Je conserve le lait frais et pur pendant un temps bien plus long que les périodes ordinaires et je suis toujours prêt à fournir des cubes de glace pour rehausser vos réceptions."

LA COMMISSION DU PLACEMENT

Le ministre du travail, M. N. McL. Rogers, vient d'annoncer le personnel de la commission du placement, dont M. Arthur B. Purvis est le président.

M. Alfred Marois, manufacturier de chaussures et président de la Chambre de Commerce de Québec, représentera la province de Québec.

M. Neil McLean, président de Connors Bros., Ltd., du Nouveau-Brunswick, qu'on se plaît à reconnaître comme le "roi des sardines", apportera aussi de vastes connaissances en finance et en affaires. C'est l'un des plus importants employeurs du pays.

M. Tom Moore, ancien président du Congrès des Métiers et du Travail et qui fit partie de diverses commissions importantes, y compris, à Genève et à Ottawa, la Commission de l'Assurance-chômage, représentera l'élément ouvrier.

On retrouve avec plaisir un nom bien connu, celui de M. E. J. Young, ancien député libéral de la Saskatchewan, dont la réputation s'établit davantage lors de la Commission royale sur l'écart des prix.

Un professeur d'économie politique de l'Université de Kingston, M. W. A. McIntosh, et une femme de Colombie, Mme Sutherland, complètent le personnel. Ces deux noms sont haut-côtés.

"Donner du travail!" Tel est le but que se propose la commission au dire du président, M. Purvis.

La commission se réunira sous peu. Il ne s'agit pas de tracer un programme avant que les commissaires puissent se concerter entre eux. Mais la commission s'appliquera d'abord à découvrir les faits tels qu'ils sont. Au début, explique le président de Canadian Industries dans une comparaison saisissante, ce sera comme un travail de laboratoire. Nous travaillerons dans le silence, dit M. Purvis, quitte à faire connaître ensuite au public le résultat de nos recherches. En bon chimiste, le président sait

qu'il importe d'abord, d'analyser les éléments. La commission nationale du placement, véritablement représentative par les noms qu'on vient de lire, fut créée pour redonner de l'emploi à ceux qui pourraient assurer leur subsistance, si ce n'était de la dislocation du commerce.

Au cours des dernières années, poursuit M. Purvis, nous comme citoyens fûmes trop enclins à compter sur le gouvernement pour la solution de tous nos problèmes. L'habitude s'est généralisée de critiquer, de façon destructive, le gouvernement ou le système économique, ce qui ne peut nous mener nul part.

Notre gouvernement croit, et de même la Commission nationale du placement, que les Canadiens sont prêts à s'évader de cette atmosphère de doute et de critique. Bien plus, ils sont anxieux de faire leur part dans un effort concerté pour faire face aux problèmes de l'heure, et à consentir aussi les sacrifices nécessaires à leur solution.

Dans ce but, la Commission nationale du placement sollicitera la coopération des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux, dans une action d'ensemble pour que chacun retrouve un véritable sentiment d'indépendance.

Le ministre du Travail, M. Rogers, tient à ajouter qu'il a pleine confiance dans le succès de cette méthode pour faire face aux problèmes économiques. Le personnel de la colonisation, dit le ministre, a été choisi avec le plus grand soin. Chaque commissaire apportera un fonds d'expérience et de connaissances pratiques à l'étude du problème complexe du chômage. Le président et les autres membres de la commission peuvent, dès l'abord, être assurés de la plus entière coopération de la part du ministère du Travail.

PECHE DE LA SARDINE

Au point de vue économique, la sardine constitue le poisson le plus important de tous ceux qui se prennent au Nouveau-Brunswick.

Il ressort, en effet, de la statistique de pêche, dressée par le ministère fédéral des Pêcheries, que l'année dernière la valeur marchande de ce poisson s'est élevée à plus de \$1,400,000. En 1929, année où au Nouveau-Brunswick la valeur de la sardine atteignit son maximum, si l'on excepte une ou deux années d'exception pendant la Grande Guerre, la va-

leur marchande de ce poisson se monta jusqu'à \$1,626,500.

Presque toutes les prises de sardine au Canada sont effectuées dans les eaux sises au large des comtés de Charlotte et de Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, la production du comté de Charlotte étant de beaucoup supérieure à toute autre. Il se pêche aussi de faibles quantités de sardine en Nouvelle-Ecosse et Québec mais les prises, opérées par les pêcheurs de ces deux provinces, sont insignifiantes par comparaison à celles effectuées par les exploitants de Charlotte et de Saint-Jean, qui vendent leur poisson aux fabriques de conserves du comté de Charlotte et du Maine.

L'accroissement, signalé dans la pêche de la sardine, constitue le principal facteur qui rend compte du fait que la valeur marchande du poisson en 1935 en la région méridionale du Nouveau-Brunswick a dépassé de beaucoup celle de l'année antérieure pour le même arrondissement. Les données statistiques non ajustées portent à \$2,387,000, soit un gain de \$450,000 sur 1934, la valeur marchande du poisson en 1935 pour l'arrondissement comprenant les comtés de Charlotte, de Saint-Jean et d'Albert, ainsi que le rivage de la baie de Fundy propre au comté de Westmoreland. Or, sur ce gain, la sardine rend compte de \$350,000. Au chiffre de 338,000 caisses, le rendement en conserves de sardine fut de 50,000 caisses supérieur à celui de l'année antérieure.

Les principales autres espèces de poissons mollusques et crustacés réalisées en cette région furent le hareng, le homard, le saumon, les clanques, les praires, le gasparot, la morue, le colin et la merluche. Les prises de morue et de merluche furent quelque peu plus faibles qu'en 1934 mais les déchargements de hareng, de homard, de saumon, de clanques, de praires, de gasparot et de colin furent supérieurs à ceux de cette année-là avec augmentations correspondantes dans leur valeur au débarquement. Dans le cas du homard, on signale un gain de \$50,000 dans la valeur de ce crustacé au débarquement. La valeur du hareng au débarquement s'accrut de \$30,000. Au chiffre de \$26,200, la valeur des clanques et des praires au débarquement fournit une augmentation peu inférieure à \$100 pour cent, cependant qu'avec \$24,600, la valeur du gasparot s'est révélée un peu plus que deux fois supérieure à celle de 1934.

UNE PAGE D'HISTOIRE

LE DR JACQUES LABRIE
1784-1831.

Jacques Labrie vit le jour à Saint-Charles, comté de Bellechasse, le 4 janvier 1784. Son père s'appela Jacques et sa mère Marie-Louise Brousseau. Son ancêtre, originaire de la ville de Saintes, arriva au Canada en 1685; il était simple soldat.

Le curé de Saint-Charles, M. l'abbé Louis-P. Sarault, s'intéressa de près au jeune Labrie en raison de son goût pour l'étude et de la droiture de son jugement. Il se constitua donc son professeur d'éléments latins, puis le dirigea vers le petit séminaire de Québec, afin de lui permettre de terminer son cours classique. Le Dr François-Xavier Blanchet l'accueillit auprès de lui et lui enseigna les rudiments de la médecine en excellent médecin qu'il était. Ardent patriote, il se préoccupa de la préparer, de l'initier à l'action patriotique, à l'action sociale aussi.

Entre deux leçons de dissection, le jeune Labrie trouva le temps de publier dans le *Courrier de Québec*, qu'il avait fondé avec F. Perreault et Louis Plamondon, des articles sur la politique canadienne, d'allure modérée. Par tempérament, il s'opposait à la violence.

Avec l'aide de son bienfaiteur, le Dr Blanchet, l'étudiant-journaliste se rendit en 1807 à Edimbourg, capitale de l'Ecosse, et en revint l'année suivante avec son diplôme de médecin. Il tenta d'exercer sa profession à Montréal, mais préféra aller à Saint-Eustache, dans le comté de Deux-Montagnes. C'est là qu'il va déployer une activité fébrile. Il abusera même de ses forces et mourra prématurément sur la brèche le 26 octobre 1831.

Sa vie fut toute consacrée à améliorer le sort de ses compatriotes, à les instruire de leurs devoirs, à relever leur niveau intellectuel. C'est ainsi qu'il établit et dirigea lui-même deux écoles supérieures à St-Eustache: celle des filles était en pratique une école normale.

Elu député en 1827, il travailla en cette qualité à faire adopter des lois dont il surveilla la mise en vigueur en s'imposant la tâche de visiter toutes les écoles de sa paroisse et de son comté.

Il s'occupait de tout: embellissement, confort, programmes d'études, rédaction de manuels d'histoire du Canada et de géographie. Il exerça sa charité envers les pauvres et l'oeuvre capitale de la colonisation ne le laissa pas indifférent.

Chacun se demandera comment il a pu trouver, au milieu de ce surmenage, assez de loisirs pour composer une *Histoire du Canada* qui aurait formé trois ou quatre volumes et dont le manuscrit périt dans l'incendie de Saint-Benoît en 1938.

Ce fut là son secret. Bel exemple de ténacité, d'optimisme créateur, d'héroïsme même!

UN TRESOR...

Les vedettes américaines ont de ces caprices que n'ont certainement pas les actrices d'ailleurs.

Grace Ridger, célèbre artiste de New-York, passe pour avoir la plus belle dentition "in the world" ou du moins c'est son opinion personnelle.

Pour préserver son "trésor", elle vient d'assurer ses dents pour la coquette somme de trois millions de francs!

La compagnie d'assurance a toujours fait insérer une clause qui oblige la jolie Ridger de se faire accompagner partout par un détective afin de prévenir tout danger...

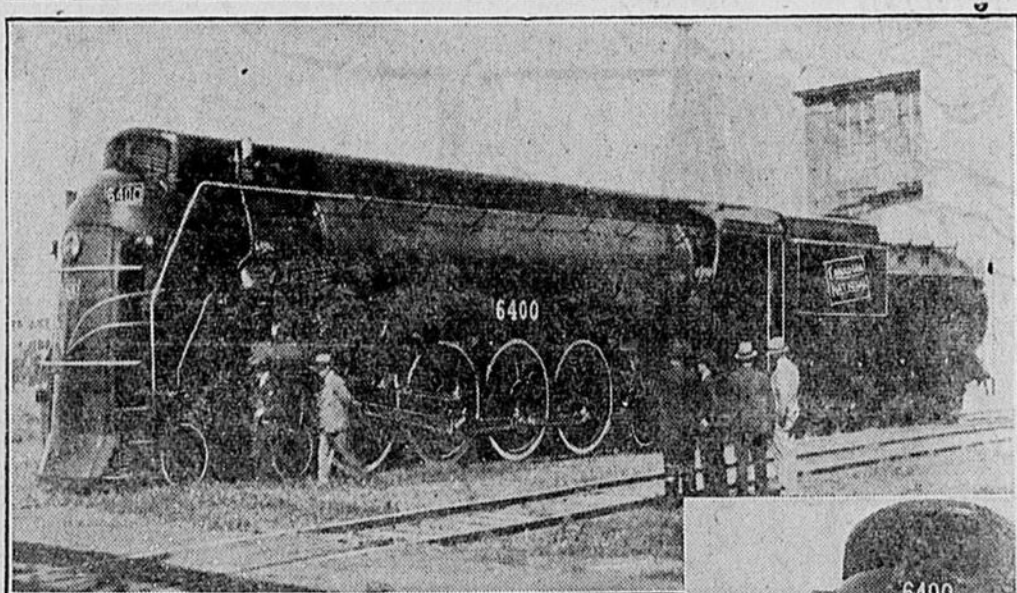
C'est cela qui va faire plaisir aux douze millions de chômeurs américains.

PILULES
Dodd
POUR LES REINS

pour
MAL DE DOS
RHUMATISME
L'IMPURETÉ
DU SANG
ET LES TROUBLES DES REINS

DODD'S KIDNEY PILLS

LA PLUS GROSSE LOCOMOTIVE AUX LIGNES FUYANTES



Le Chemin de fer National du Canada vient de prendre livraison de la première locomotive aux lignes fuyantes construite au Canada et de la plus grosse du genre au monde. Cette locomotive porte le numéro 6400 et quatre autres seront livrées à intervalle d'environ une semaine. La nouvelle locomotive a été dessinée au Canada d'après des plans du Conseil national des recherches à Ottawa, et les fonctionnaires du service de la traction du Canadien National.

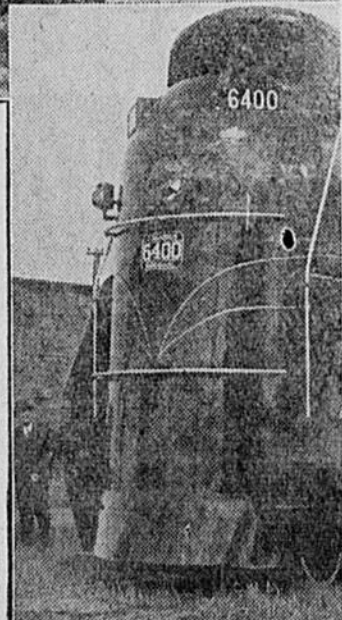
La nouvelle locomotive mesure plus de 94 pieds de long et elle peut atteindre une vitesse de 100 milles à l'heure. Elle a été construite par le Montreal Locomotive Works et présente un modèle tout-à-fait nouveau. On remarque l'absence apparente de cheminée, de cloche et de chasse-pierres, ces parties de la machine étant cachées, mais le sifflet est à l'extérieur

comme l'exigent les règlements ferroviaires.

Un dispositif ingénieux fera monter la fumée droit en l'air de façon à ne pas masquer la vue de l'ingénieur. Les roues de cette nouvelle locomotive sont semi-pleines.

Ces nouvelles locomotives, affectées au service des trains de voyageurs entre Montréal, Toronto et Sarnia, sont noires avec des cercles d'aluminium aux roues, la partie principale vert foncé avec lignes dorées. Le numéro de série est en bronze avec fond rouge et le nom Canadian National Railways est écrit en or sur fond rouge.

Notre photographie représente la 6400 à la sortie des usines de la Montreal Locomotive Works où elle fut inspectée par les hauts fonctionnaires du Canadien National.



Professions et Affaires

NOTAIRE

R.-R. Bachand
BUREAU AU-DESSUS DU
MAGASIN CLEMENT
ET FRERES
WATERLOO, P. Q.

ASSURANCE GENERALE

R.-Fred Shaw
TOUS GENRES D'ASSURAN-
CES AUX TAUX LES
PLUS BAS.
WATERLOO, P. Q.

EMBAUMEUR

Chambre mortuaire, corbillards,
auto et chevaux. Fleurs pour
toutes les occasions.
Service d'ambulance.

Théo. Dupaul

Tél. 84 et 247-w
Waterloo, P. Q.

NOTAIRE

A. Boulay

Successeur de
JODOIN ET BOULAY
WATERLOO, P. Q.

Dr L.-J. BACHAND

MEDECIN-CHIRURGIEN

EX-INTERNE DES HOPITAUX DE MONTREAL
EX-INTERNE EN CHEF A L'HOPITAL PASTEUR

IMMEUBLE DUPAUL

TELEPHONE 77

TELEPHONE 84

CASIER POSTAL 455

Anatole Gaudet, C. R.

AVOCAT

RUE PRINCIPALE

FARNHAM, QUE.

Successeur de Elisée Gaudet.

Tel. Bureau 78

B. MARCHESSAULT

AVOCAT

WATERLOO.

P. Q.

J. U. POIRIER, C. P. A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIE

Vérification, organisation de comptabilités commerciales, industrielles et municipales. — Etablissement du prix de revient. — Expertise et incorporation de compagnies. — Vérification de livres de municipalités et commissions scolaires.

SYNDIC DE FAILLITE

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE: 38

Bureau Vis-à-vis la Banque Canadienne Nationale

RAFRAICHISSEZ VOS PROPRIÉTÉS

Votre maison et vos dépendances ont-elles besoin de peintures?

C'est le temps de songer à cela, surtout à cette saison-ci de l'année où le travail est plus facile et plus commode qu'en toute autre saison. Nous avons un choix complet de peintures Martin-Senour 100% pure, ainsi que tous les vernis, shellacs, brosses et pinceaux dont vous pouvez avoir besoin.

Il vous paiera de demander nos prix.

LEBRUN & LUSSIER

WATERLOO, P. Q.

Téléphone: 31 et 231

La Femme au Foyer

CONSEIL

Si ton cœur est souffrant et si tu souffres la vie,
Fixe, comme une étoile au ciel, ton idéal;
Fuis le monde méchant, fuis l'amour, fuis le mal;
Le bonheur est au bout de la route gravie.

Tu rougiras de sang les pierres du chemin;
Qu'importe, si ton âme, en s'élevant, s'épure!
Tu trouveras une eau pour laver ta blessure,
La fontaine est là-bas, marche, espère en demain.

Et crois surtout, oh! crois, et de toute ton âme!
Si le Doute maudit aux repos capiteux
Fait paraître la route infimée à tes yeux,
Ferme-les! Marche encor, n'écoute pas l'infâme.

Va toujours. Plus on monte et plus on veut monter!
L'espérance et la foi de vaincre sont des ailes;
Laisse-toi jusqu'au but final porter par elles.
Elles s'arrêteront où tu dois t'arrêter.

Et maintenant, je vais dire ta récompense;
Ton rêve de beauté, tu ne l'atteindras pas;
Mais ce que l'existence offre encore ici-bas
De meilleur, tu l'auras, conquis par ta vaillance:
En cherchant l'idéal, l'oubli de la souffrance.

Albert LOZEAU.

HOSPITALITE ESTIVALE

Sujet d'actualité...
Et qu'il convient d'étudier...
par les deux bouts de la lorgnette!

Soit: Les invités et les inviteurs.

Le savoir-vivre impose ses prescriptions aux uns et aux autres, quoique différemment.

Le clan des premiers vit actuellement dans l'espoir de recevoir la charmante missive apprenant que les Untels, ou tante X, comptent sur vous pour tel laps de temps; bien sûr, on sait un peu à quoi s'attendre, mais, tout de même, il y a d'agréables surprises... et aussi des déceptions! La première civilité, quand on reçoit une invitation de ce genre, est de remercier sans tarder, que l'on accepte ou non; rien de plus mauvaise éducation que de faire attendre cette réponse.

En cas d'acceptation, il importe de réfléchir avant de dire oui et de s'assurer que l'on pourra être libre à l'époque fixée; il est, en effet, très ennuyeux pour une maîtresse de maison d'apprendre au dernier moment que ceux qu'elle attendait ne viennent pas, voilà tous ses plants à néant et ses préparatifs inutiles!

Ensuite... ne pas manquer le train le jour du départ! La déception de chercher fébrilement si "on ne s'est pas manqué", les inquiétudes et le morne retour, silencieux, vexés! Ce n'est qu'un retard, puisque l'autre train vous amènera, et, cependant, la joie est gâchée...

Donc, faisons l'effort d'être à l'heure à la gare. Dans vos bagages, emportez une provision de gaieté, de bonne volonté, d'aimable discrétion et faites-en largement usage chez ceux qui vous reçoivent; que votre départ laisse des regrets... plutôt que de provoquer un soupir de soulagement!

Mettez des lunettes roses pour regarder gens et choses autour de vous: à l'occasion, ne voyez ni n'entendez, après on vous en saura gré.

Surtout, n'allez point "potiner" avec domestiques ou employés; c'est vilain et mesquin.

Il est correct de se plier aux usages de ceux chez qui l'on se trouve, même si cela bouleverse vos habitudes personnelles; c'est du reste le meilleur moyen de faire renouveler l'invitation.

Quand on dit de quelqu'un: "Elle est si accommodante!", c'est un vrai bon point!

Enfin, ne soyez pas de ceux — et surtout de celles — qui expliquent à chaque chose "qu'elles" ont le secret pour toujours réussir parfaitement ceci, cela, ce qui sous-entend: "Je fais beaucoup mieux que vous!"

Derrière votre dos, on murmure: "Quand j'inviterai cette petite peste!"

Inutile d'ajouter faites-vous scrupules d'abîmer quoi que ce soit autour de vous, et ne pilez pas le jardin. Ne montrez pas, vis-à-vis du personnel, une exigence de... "nouveaux riches", et sachez reconnaître les amabilités, les services rendus.

Quelques jours après votre retour chez vous écrivez une gentille lettre de remerciements à ceux que vous venez de quitter, en insistant sur le plaisir que l'on vous a procuré. Et maintenant, bon voyage!

Occupons-nous donc des "inviteurs"; c'est leur tour. Avant tout, ne faisons jamais que de "franches" invitations, c'est-à-dire dans l'intention réelle de les réaliser; il y a des personnes qui lancent à la légère: "Cet été, vous viendrez passer quelques jours avec nous; si, si, c'est convenu!"... On n'en entend plus parler!... Comme la politesse exige d'attendre au moment voulu, pour se mettre en route... on reste chez soi, avec ses regrets!

Ce procédé ne donne pas très bonne opinion de ceux qui en usent, c'est compréhensible.

Manque également de franchise l'invitation impossible; des riverains de la Méditerranée n'inviteront pas des Bretons ou des Parisiens pour "une" semaine. Un minimum de quinze jours doit compenser un pareil déplacement, au double point de vue: frais et fatigue.

Nous ne traiterons pas ici sur les préparatifs de la chambre d'amis, résumons donc en disant que la maîtresse de maison doit veiller à tous les détails qui assurent le confort et l'agrément de la vie sous son toit.

Souvenons-nous du joli adage: "Recevoir quelqu'un, c'est se charger de son bonheur pendant tout le temps qu'il est votre hôte".

Certes, il est permis de s'épancher dans le cœur d'une bonne parente, d'une amie chère, mais à condition de n'en point abuser, et surtout de ne jamais donner à ses hôtes le spectacle de discussions familiales... orageuses, qui mettent ceux-ci dans un cas très délicat et fort pénible.

Grosse imprudence et manque d'éducation que de faire sur ses invités des réflexions ironiques ou désobligeantes, devant domestiques et enfants; que de conséquences à redouter! Et, bien entendu, on ne tolérera nul sans-gêne de personne vis à vis de ceux que l'on reçoit, c'est élémentaire... mais pas toujours observé.

Enfin, il s'agit de distraire ses invités tout en leur ménageant une certaine liberté; c'est un art!

L'hospitalité qui règle la vie de vacances sans laisser un instant de répit devient odieuse, et, d'un autre côté, il est peu flatteur d'apprendre, plus tard, que telle personne périssait d'ennui chez vous!...

Un bon système [laissant en même temps la maîtresse de maison vaquer à ses occupations] consiste à ce que chacun puisse disposer à son gré des matinées, sauf cas d'excursion avec déjeuner sur l'herbe.

Beaucoup apprécient un moment de repos après le déjeuner, surtout pendant les fortes chaleurs; on proposera donc, au dessert, quelques idées pour l'après-midi, sans insister près de ceux qui se déborent, et en leur facilitant au besoin ce qu'ils préfèrent.

Faites toujours servir le premier déjeuner dans les chambres, sur plateaux, vous ferez des heureux! Ne négligez pas les soirées, mais ne persécutez pas celle-ci pour chanter, celui-là pour danser; liberté pour tous!

Ne laissez partir personne sans joindre aux bagages un beau bouquet et quelques friandises si le trajet de retour est long.

Enfin, pour invités et inviteurs, si aux bons souvenirs se mêlent de petits points... gris, souvenons-nous, comme disent les artistes, que: "C'est l'ombre qui fait ressortir la lumière."

LE BERCEAU

Le petit enfant qui sommeille paisiblement dans son berceau ressemble, par sa pureté et son innocence angélique, à une goutte de rosée dans la corolle d'une fleur qu'aucun souffle impur n'a souillée. Tout est rose à cet âge où l'ambition se contente des caresses maternelles, où l'innocence ne connaît pas encore les soucis: tendrement bercé par une mère qui veille près de sa couche, l'enfant, dans ses songes, voit voltiger au-dessus de sa tête des anges aux ailes dorées, qui, tour à tour lui parlent, le caressent et lui sourient. Il semble s'entretenir avec ces esprits célestes dans un langage que nul ne comprend: seule, l'heureuse mère, penchée sur le nid coquet où repose son chéri, croit saisir sur les traits épanouis du cher petit le sens de ces colloques mystérieux. Voyez-le, ses lèvres s'entr'ouvrent, son front s'illumine, ses petites mains s'étendent vers le ciel, tout son être frémit, on dirait qu'il veut prendre son essor vers les régions inconnues que, dans une sublime extase, lui seul, semble entrevoir. Il dort. Vient-il à se réveiller, tout un monde se présente devant ses yeux étonnés. Il sourit à sa mère qui le contemple avec amour et tendresse; un baiser maternel aussitôt effleure son front pur et candide comme un bouton de rose. Des bras de la mère, l'enfant passe dans ceux du père, et des frères et des sœurs, et chacun s'empresse de lui prodiguer les plus tendres caresses, de lui dire les mots les plus doux. Ainsi se passe cette heureuse enfance, inconsciente de son bonheur. La vie de cet enfant, dont l'aurore est si douce et si vermeille, n'est encore obscurcie par aucun nuage, troublée par aucune préoccupation. Souvent il déride le front soucieux de son père, ramène le sourire sur les lèvres de la mère et amène des jours de félicité et d'amour au foyer dont il est l'espérance. Mais attendez, laissez-le grandir ce jeune enfant. Quel changement! Le voilà adolescent, jeune homme: déjà le voilà homme fait. Il s'avancera avec précaution d'abord, plus hardiment ensuite dans les sentiers de la vie. Heureux, mille fois heureux alors, si dans sa course légère, il prévient et évite les épines que cachent les roses séduisantes qui l'environnent, car leurs blessures sont mortelles. L'innocence du berceau est d'autant plus difficile à conserver qu'elle est plus belle et plus sensible aux atteintes de la corruption.

J. B. LEMAY.

POUR BIEN DIGERER

Savez-vous pourquoi le lendemain d'une fête, vous aurez peut-être la migraine, la bouche pâteuse, l'estomac lourd et quelques drames digestifs? Parce que vous aurez beaucoup bu, beaucoup mangé, beaucoup ri et beaucoup dansé? Non! Tout simplement parce que vous avez mal digéré! Être un convive joyeux dans un repas de réveillon, cela vous sera certainement facile, mais demander à votre estomac de s'amuser avec vous et de ne pas se plaindre, c'est autre chose. Cependant, ce n'est pas impossible et laissez-moi vous donner quelques conseils d'hygiène préventive.

Tout d'abord mâchez lentement, mastiquez à fond, ne vous pressez pas d'avaler. Très important. Bouchée bien mâchée est à moitié digérée.

Ne méprisez pas le bourgogne. Mais c'est un vin à fumer, un peu lourd à la muqueuse gastrique et ayant tendance à congestionner peut-être les reins. Alors, glissez prudemment entre deux verres de vin un grand verre d'eau. L'eau minérale ou non, croyez-moi, fera de la bonne besogne.

Mangez... mangez... Vous avez bon appétit... Bravo! Mais attention, voici venir l'entremets glacé. A votre place, je le laisserais passer. Le froid causé par la glace arrête le travail de l'estomac.

Les fruits! Ah! ça, excellent. Allez-y carrément. La chair des fruits est faite de cellulose et cette dernière représente un précieux laxatif qui, plus tard, saura "s'expliquer" avec tout ce que vous avez absorbé.

Champagne?... Mais bien sûr! Toutefois, n'oubliez pas de terminer par un café bien chaud. Il va exciter vos glandes de l'estomac qui, à ce moment-là, seront en plein travail. En même temps le café donnera au muscle cardiaque un petit coup de fouet qui ne sera pas inutile pour terminer la fête.

Les liqueurs?... Prudemment, très prudemment. Ces exquis choses, fortes en alcool, sont plus à leur place après un repas simple et familial qu'après une orgie [l'exagère?] réveillonneuse.

Un dernier mot. Ne vous précipitez pas à la danse. Pendant une vingtaine de minutes restez assis dans un bon fauteuil. Vous amorcerez ainsi le début d'une digestion qui, autrement, pourrait être laborieuse.



Magnifique service de vaisselle de 135 morceaux en semi-porcelaine anglaise, valeur de \$80.00

donné gratis avec le THE ou CAFE MIKADO

Demandez-le à votre fournisseur. Thé noir garanti Ceylan et Indien. Café garanti pur.

CONSEILS A MADAME

Pensez à ce que vos invités puissent, entre l'escalier et le salon, jeter un coup d'œil à un miroir, afin, s'il y a lieu de pouvoir arranger un détail de toilette et faire, après, une entrée en "bonne humeur".

N'ayez pas l'air de vous apercevoir que vos convives arrivent en retard — ou en avance — et quelle que soit l'heure, accueillez-les comme si leur venue était parfaitement exacte.

Quand vous recevez, soyez aussi bien habillée que possible, mais toutefois en conservant un grand air de naturel et de simplicité, et en vous souvenant que par votre toilette, vous devez faire honneur à vos hôtes, mais non pas paraître les éclipser.

Astréinez-vous, si quelqu'un semble éprouver de la difficulté à vous ouvrir, à bien articuler et aussi à élever la voix; s'obstiner à ne pas hausser légèrement le ton, serait faire preuve d'un manque de complaisance.

N'ennuyez pas les gens chez lesquels vous êtes invités à un repas, en leur demandant à vous laver les mains; arrangez-vous pour procéder à ce soin de toilette avant d'être en leur maison. Toutefois, si une intimité assez grande vous lie avec vos hôtes et que vous soyez sûre de ne pas déranger, vous pouvez agir à votre guise.

Et voilà!... Suivez ces petits conseils et vous vous levez, le lendemain, Mesdames, fraîches comme des roses et prêtes à recommencer...

Les Pieds
Quoi de plus irritant que la démangeaison, les sensations de brûlure ou de picotement aux pieds et aux orteils. L'on obtient alors un prompt soulagement en faisant usage d'Onguent du Dr. Chase après un bain de pieds en eau chaude. Cet onguent médical soulage les parties infectées.

L'ONGUENT du Dr. Chase



"Mes remerciements pour votre annonce... maintenant je puis dormir en paix!"

Une récente annonce du téléphone commençait ainsi: "Quelqu'un ne serait-il pas heureux d'entendre votre voix? C'est un fils au collège, un ami convalescent, un époux en voyage, une bonne maman qui se sent si seule à la maison." Quelques jours plus tard la compagnie de téléphone recevait la lettre suivante:

"Seul dans ma chambre ce soir, dans cette petite ville lointaine, en songeant à mon petit gars malade à la maison, j'ai lu votre annonce et j'ai téléphoné chez moi. Je puis maintenant dormir en paix! Mes remerciements pour votre annonce."

● Pour appels "entre postes" et de "personne à personne" les tarifs réduits de nuit s'appliquent après 7 h. du soir et les tarifs réduits de fin-de-semaine, TOUTE LA JOURNÉE DU DIMANCHE.



FÊTE DE LA CONFÉDÉRATION

Billets réduits

Entre toutes les gares et stations au Canada. Profitez de ces tarifs réduits sur les chemins de fer pour passer agréablement le congé de la Fête de la Confédération.

Billet simple plus un tiers pour aller et retour

Prix minimum, 25¢

Billets valables pour l'aller depuis mardi, le 30 juin, jusqu'à 2 h. p.m., mercredi, le 1er juillet.

Retour jusqu'au dernier train, jeudi, le 2 juillet.

Tous renseignements des agents

CANADIEN NATIONAL

A La Votre!

Dow

Brassée Depuis 1790

Nouvelles de Waterloo

—M. Alfred Bissonnette, de Montréal, a visité des amis à Waterloo, ces jours derniers.

—Mlle Marie Léonard, de Montréal, a visité récemment sa soeur, Mme L. C. Godbout.

—M. et Mme Georges Paradis, de Montréal, accompagnés de leur famille, passeront l'été à Waterloo.

—Le notaire et Mme Antonio Grandpré, de Valcourt, ont visité M. et Mme P. Z. Ducharme.

—M. et Mme Valmore Blanchard, de Sherbrooke, chez Mme Henri Hubert, de cette ville, en fin de semaine.

—M. Donald Gingras, autrefois de cette ville et maintenant de Québec, était à Waterloo, ces jours derniers.

—M. et Mme J. Morin, de Québec, ont rendu visite à leur

de Magog, ont été dans le cours de la semaine dernière les invités de M. et Mme Georges Brouillette.

—Le notaire R. R. Bachand sera à Montréal la semaine prochaine lundi au lieu de mardi.

—Le Dr. et Mme Antonio Hubert, de Rockaway, N. J., sont actuellement en promenade chez Mme Henri Hubert, à son chalet de la pointe Fisher, lac Brome.

—Jean Goudreau, fils de M. et Mme Hector Goudreau, qui vient de compléter une autre année scolaire au collège de St-Jean, passe les vacances d'été dans sa famille.

—M. J.E. Renaud, Mlle Marthe Tranchemontagne et M. Gaston Lapiere, tous de Montréal, ont rendu visite à Mme L. Tranchemontagne au début de cette semaine.

—M. et Mme Eugène Thérien, de Montréal, Mlles Yvette et Suzanne Tétrault, ainsi que M. Paul Tétrault, de Ville St-Laurent, étaient dernièrement chez le Dr. et Mme J. N. Larose.

—Le protonotaire et Mme Tancrede Biron, de Sweetsburg, accompagnés de leur neveu et nièce, Jean-Paul et Laurette Desmarreau, ont passé la Saint-Jean-Baptiste en notre ville, les invités de M. et Mme C. A. Robidoux.

—M. et Mme Narcisse Ducharme, leur fille, Magali, M. et Mme Philippe Bachand, de Montréal, ainsi que Mlle Bertha Karsh, de Chambly, ont visité ces jours-ci le notaire et Mme R. R. Bachand, de même que Mme J. F. Clément.

—M. et Mme Lionel Fournier, de St-Rémi de Napierville, étaient récemment de passage à Waterloo et visitaient M. et Mme L. J. Fournier.

—Mme P. L. Beaulieu et sa fille, Ghislaine, de Ste-Rose de Laval, ont passé la semaine dernière à l'hôtel Canada, les hôtes de M. et Mme F. R. Leclair.

—M. et Mme Alfred Pratte, ainsi que Mlle Carmen Desève,

S. Robert, E. Fortin, G. Couture, M. Plante, C. Beauchemin, A. Lucas et J. N. Bachand. De la 8^e année: René Jolin et Maurice Girouard. Certificats de la 9^e année: Guy Jolin, André Chevrier et Paul Ross. Diplômes de sténographie: S. Bonneau, J. Tranchemontagne, R. Demers, R. Jolin et André Chevrier. Diplôme de dactylographie: R. Demers, R. Millette et André Chevrier, les deux premiers élémentaires et le troisième supérieur. Diplôme supérieur d'écriture: André Chevrier.

Il va de soi que tous ces écoliers méritants ont reçu les chaleureuses félicitations de toutes les personnes présentes à la réunion.

Plusieurs citoyens de la ville et de l'extérieur se sont fait un devoir de contribuer à cette distribution de prix par l'envoi de belles récompenses. En voici les noms: MM. James Davidson, Raoul Fontaine, Sylva LeBrun, E. Lussier, H. Messier, C. A. Robidoux, Adrien Ross, H. R. Biron, W. E. Courtemanche, Mme J. F. Clément, M. J. A. Légaré, R. Girard, C. E. Trempe, S. J. Bloomberg, et E. Demers. La commission scolaire de Waterloo, le surintendant de l'Instruction publique, l'hon. C. F. Delage, la Société St-Jean-Baptiste, la librairie Granger Frères et M. J. H. Leclerc, député de Shefford à la Chambre des Communes, ont également voulu se rappeler au bon souvenir des élèves de St-Bernardin en leur faisant tenir des cadeaux appropriés.

—M. et Mme Alfred Pratte, ainsi que Mlle Carmen Desève,

—M. et Mme Eugène Thérien, de Montréal, Mlles Yvette et Suzanne Tétrault, ainsi que M. Paul Tétrault, de Ville St-Laurent, étaient dernièrement chez le Dr. et Mme J. N. Larose.

—Le protonotaire et Mme Tancrede Biron, de Sweetsburg, accompagnés de leur neveu et nièce, Jean-Paul et Laurette Desmarreau, ont passé la Saint-Jean-Baptiste en notre ville, les invités de M. et Mme C. A. Robidoux.

—M. et Mme Narcisse Ducharme, leur fille, Magali, M. et Mme Philippe Bachand, de Montréal, ainsi que Mlle Bertha Karsh, de Chambly, ont visité ces jours-ci le notaire et Mme R. R. Bachand, de même que Mme J. F. Clément.

—M. et Mme Lionel Fournier, de St-Rémi de Napierville, étaient récemment de passage à Waterloo et visitaient M. et Mme L. J. Fournier.

—Mme P. L. Beaulieu et sa fille, Ghislaine, de Ste-Rose de Laval, ont passé la semaine dernière à l'hôtel Canada, les hôtes de M. et Mme F. R. Leclair.

—M. et Mme Alfred Pratte, ainsi que Mlle Carmen Desève,

—M. et Mme Alfred Pratte, ainsi que Mlle Carmen Desève,

—M. et Mme Alfred Pratte, ainsi que Mlle Carmen Desève,

—M. et Mme Alfred Pratte, ainsi que Mlle Carmen Desève,

—M. et Mme Alfred Pratte, ainsi que Mlle Carmen Desève,

—M. et Mme Alfred Pratte, ainsi que Mlle Carmen Desève,

—M. et Mme Alfred Pratte, ainsi que Mlle Carmen Desève,

—M. et Mme Alfred Pratte, ainsi que Mlle Carmen Desève,

—M. et Mme Alfred Pratte, ainsi que Mlle Carmen Desève,

—M. et Mme Alfred Pratte, ainsi que Mlle Carmen Desève,

Ne nous méprenons pas sur les mots d'existence distincte. Dans notre esprit, ils n'impliquent pas qu'il y ait des cloisons étanches entre nos concitoyens d'autres races et nous, ni surtout que nous ambitionnons une sorte d'impérialisme aux dépens des voisins.

Le fait est plus simple. Nous voulons vivre, laisser vivre et nous développer normalement, sans rien perdre de nos droits, ni de l'avantage des faits acquis à force de sacrifices et de ténacité; mais sans rien ôter non plus à ce qui constitue la personnalité et l'apanage d'autrui. Le Canada est assez vaste pour contenir deux civilisations qui l'enrichissent et le complètent. Et notre province doit servir aux provinces-sœurs d'exemple de bonne entente parfaite.

Il n'y a donc aucune mesquinerie dans notre patriotisme canadien-français. Il s'accorde logiquement avec notre patriotisme purement canadien. Nous savons que c'est en demeurant nous-mêmes et en progressant dans tous les domaines, intellectuel, économique et social, que nous donnerons la pleine mesure de ce que notre province et le Canada peuvent attendre de nous.

Dans la vie canadienne nous ne sommes pas des inférieurs. Loin de là! Non, j'en appelle à votre fierté et à l'évidence des faits. Nous sommes les égaux de nos concitoyens d'autre langue et d'autre foi, tous unis dans une même dévotion à la Patrie. Plus nous nous respectons en respectant les autres, plus nous mériterons la considération de chacun.

Que la fête de la Saint-Jean-Baptiste, soit pour nous une occasion de méditer et d'approfondir ces vérités nécessaires à notre survie dans l'ordre. Nous devons affermir nos résolutions, bannir notre égoïsme dangereux, nous entraider les uns les autres, sans marchandiser nos peines, faisant ainsi porter nos efforts communs vers le mieux être canadien-français. Nous assumerons toutes nos responsabilités envers les nôtres, et cela en fonction précise et décisive de notre avenir.

Hommes de pensée et d'action, éducateurs, chef d'entreprises, industriels, de bureau, soyons tous, sans exception, comme les cultivateurs et les ouvriers à qui je lance ici un appel spécial, des travailleurs appliqués à l'oeuvre providentielle du salut national, tous groupés autour de nos clochers qui ont toujours été, au cours de notre histoire, nos point les plus sûrs de ralliement.

Que notre sollicitude s'étende à tous, mais encore plus particulièrement aux humbles et à ceux qui souffrent. Né dans le peuple et l'aimant de toute mon âme, j'exercerai, sans fléchir ni changer, toutes mes forces et mon dévouement à promouvoir le bien du peuple.

Un message de l'hon Godbout
A l'occasion de la fête nationale des Canadiens français.
Le peuple canadiens-français se détache en lumière sur le continent nord-américain. Il a pour lui l'unité de la foi, du sang, de l'histoire, des institutions, de la langue, des traditions et des aspirations. Toutes les forces naturelles et spirituelles sont en lui. Peut-être cependant n'en cultive-t-il pas assez la conscience et n'en sait-il pas encore employer les merveilleuses ressources dans le sens qui est le plus utile à son existence distincte et le plus conforme aux vues de la Providence sur lui. Nous devons donc faire tendre tous nos efforts au redressement et à l'orientation de notre esprit national vers son plus haut destin.

Voilà mon humble conception du devoir national pour chacun de nous. Elle ne saurait différer de celle de mes frères par



PERMANENT WAVING
Pour votre **PERMANENT** venez au Salon de Coiffure chez **Wilfrid Ledoux**

Avec la fameuse et nouvelle machine Helen Curtis, vous aurez la plus belle "Ondulation Permanente". Nos prix sont encore des plus bas. \$2-\$2.50-\$3.50-\$4-\$5-\$6. Nous avons aussi le permanent d'une minute.

TOUS A L'HUILE ET GARANTIS. Pourquoi payer plus cher, lorsque les mêmes produits vous sont donnés à meilleur marché?

Permanents pour fillettes . . .	\$1.50
Ondulation à l'eau35
Avec Shampoo50
Komol50
Manicure35
Manucure25
Shampoo à l'huile50
Ondulation au papier75

Dépositaire du fameux tonique **CAPILLO** pour cheveux. Pour appointment, appelez 84. Déménagé à la résidence de W. LEDOUX.

THÉÂTRE STARLAND

WATERLOO, P. Q.
DES PROGRAMMES TOUJOURS ATTRAYANTS

VENDREDI - SAMEDI
JOE E. BROWN dans **SONS O' GUN**
Avec Joan Blondell, Beverly Roberts et Eric Clore.
Aussi **BOB STEEL** dans **TOMBSTONE TERROR**
La captivante série **HURRICANE EXPRESS**

DIMANCHE - LUNDI - MARDI
SHIRLEY TEMPLE
—dans—
CAPTAIN JANUARY
Comédie—Nouvelles—Courts sujets.

JEUDI - VENDREDI - SAMEDI
les 2, 3 et 4 juillet
Toute une troupe d'étoiles
—dans—
CAPTAIN BLOOD

FÊTE DE LA CONFÉDÉRATION

BILLETTS A PRIX REDUITS
Entre tous les points au Canada et pour certains endroits aux Etats-Unis

TARIF SIMPLE PLUS UN TIERS pour billet aller et retour

Billets valides pour aller, mardi, le 30 juin, jusqu'à 2.00 p.m., mercredi, le 1er juillet
AU RETOUR, départ jusqu'à minuit, jeudi, 2 juillet 1936.
(Heure solaire)

Minimum des PRIX REDUITS: 25c
Renseignements complets des agents du **PACIFIQUE CANADIEN**

les sang et le dévouement. Il y a des choses sacrées sur lesquelles l'accord doit être unanime. La poursuite de notre mission providentielle n'est-elle pas la première à nous unir tous?

N'oublions pas, d'ailleurs, que tant vaudra le peuple canadien-français comme entité propre, tant vaudra notre apport à la grande patrie canadienne.

Adélard GODBOUT.

Occasions Chez MATHESON
3 machines à coudre de marque Singer remises en très bon état et 1 machine à coudre Williams.
2 machines à laver neuves, 1 glacière électrique neuve. Radios neufs et usagés, ainsi que phonographes neufs et usagés.
Le tout à des prix d'abaime et garanti donner entière satisfaction. Pianos et radios à louer. Venez me voir ou écrivez pour prix et conditions de vente.
Sp. Matheson
WATERLOO, P. Q.

THEATRE CARTIER

GRANBY, P. Q.
"LE FOYER DES BEAUX FILMS FRANÇAIS"

VENDREDI-SAMEDI
Sylvia Sidney, Fred MacMurray & HENRY FONDA

—DANS—
"THE TRAIL OF THE LONESOME PINE"

IRWIN S COBB dans **Everybody's Old Man**

ROCHELLE HUDSON, JOHNNY DOWNS et Norman FOSTER
ACTUALITES — SUJETS COURTS.

DIMANCHE à MERCREDI
HENRI GARAT ET RENEE ST-CYR

DANS
"VALSE ROYALE"

—AUSSI—
"CARTOUCHE"
—AVEC—
PAUL LALLOZ

AU COLLEGE ST-BERNARDIN

Plusieurs élèves de cette belle maison d'enseignement ont obtenu leur diplôme à la fin de l'année scolaire.

La distribution des prix au collège St-Bernardin avait lieu ces jours derniers, sous la présidence de M. l'abbé Ernest Messier, curé de la paroisse. Ce fut, comme d'habitude, une cérémonie aussi belle qu'imposante.

Les élèves de la 6^e année qui ont obtenu leur diplôme sont: